

Université de Rouen
Département de Sociologie
Groupe de Recherche Innovations et Sociétés

G.R.I.S

**LES ETUDIANTS EN SOCIOLOGIE
DE L'UNIVERSITE DE ROUEN**
Premier aperçu

1990-1998

Yankel FIJALKOW
Charles SOULIE

Edition 1997-1998

Citations en guise d'avertissement

"C'est la moyenne qui règle notre vie, notre loyer, nos plaisirs, nos toilettes en un mot notre budget. On répugne à se singulariser ; on fait comme tout le monde, c'est à dire qu'on se conforme à l'entourage et qu'on subit l'entraînement de la moyenne qui se confond avec celle des moeurs. Les phénomènes démographiques, les faits sociaux eux-mêmes subissent l'empire de la moyenne de sorte qu'on a pu les rendre justiciables du calcul et assigner des lois au hasard. Le monde physique est soumis à cette même influence. L'univers entier aspire ainsi à la moyenne qui n'est qu'une autre expression de l'équilibre." ¹

Emile Cheysson, Discours,
Journal de la Société de Statistique de Paris, 1886, p 52

- " Jusqu'où comptes-tu poursuivre tes études de sociologie ? "

- " Bah là, c'est le gros dilemme. Je ne sais pas si je dois faire une Licence de sciences de l'éducation ou une Licence de sociologie, parce que je ne sais pas exactement ce que je veux faire, ce qui est vraiment un handicap et qui m'énerve énormément. Je sais pas... Si, j'aimerais travailler à l'I.N.S.E.E, faire des recherches, des études... Mais bon, ils en prennent dix par an sur toute la France, bon il faut déjà être super doué, je ne le suis pas. Je suis quelqu'un de moyen, je suis pas douée. Je travaille, mais je suis quelqu'un de moyen, je n'ai pas de grandes possibilités et tout. C'est dur... "

Elise, 23 ans. Fille d'ouvrier agricole inscrite en D.E.U.G 2 de sociologie à l'Université de Rouen et titulaire d'un Baccalauréat S.T.T mention Action Communication et Commercial (Extrait d'un entretien réalisé dans le cadre des ateliers Licence en janvier 1998 par Vauby Jonathan)

¹(Citation à utiliser avec recul, humour et modération)

Avertissement

Ce recueil de statistiques, documents divers, entretiens, résultats d'enquêtes portant sur l'Université de Rouen, et plus spécialement ses étudiants en sociologie, répond à deux objectifs principaux :

- D'une part, mieux connaître le public étudiant et ses caractéristiques sociales, scolaires, afin de favoriser le développement d'enquêtes à venir par voie d'entretiens, de questionnaires ou toutes autres méthodes. Ce recueil est donc aussi bien destiné aux "Ateliers Licence", dont l'objectif est d'initier les étudiants à la recherche, qu'à susciter des thèmes de recherche pour des mémoires de Maîtrise, ou autre, suggérés en fin de volume. Ces premières données sont donc autant d'outils de travail destinés à offrir des éléments de repérage de la population et des idées pour de futurs travaux.

- D'autre part, fournir des éléments de réflexion sur notre pratique pédagogique quotidienne et contribuer au " pilotage " du département. La croissance extrêmement rapide de ses effectifs, tant étudiants qu'enseignants, rend la question des finalités intellectuelles et professionnelles des études de sociologie d'autant plus pressante. La définition d'un projet pédagogique commun aux enseignants du département ne peut ignorer ni les caractéristiques de notre public, ni la question des usages sociaux des études de sociologie. La réflexion sur la place et le rôle que la recherche doit jouer dans notre formation dépend aussi en grande partie de ces facteurs.

Les données présentées ici proviennent de sources diverses :

Une première série de statistiques sont extraites des études annuelles de l'Observatoire de la Vie Etudiante (O.V.E) de l'Université de Rouen. Ces données nous ont permis de situer la population étudiante de l'U.F.R de psychologie-sociologie-sciences de l'éducation parmi les autres U.F.R ou " Facultés " de l'Université.

Une seconde série relative aux étudiants en sociologie provient du fichier de la scolarité à la date du 15 décembre 1997, et nous a été fournie par Pierre Hohweyer. Nous le remercions chaleureusement pour sa collaboration. Ce fichier est le moyen le plus commode pour identifier la totalité de la population étudiante en sociologie, qu'elle soit assidue ou non. Il convient néanmoins de prévenir le lecteur de deux limites essentielles dans l'exploitation de cette source. D'une part la date d'exploitation (le 15 décembre 1997) donne une "photographie" à un instant donné de notre public : d'autres étudiants ont pu s'inscrire ensuite, notamment en D.E.A, Doctorat, ce qui explique que les chiffres définitifs des étudiants inscrits en sociologie ne seront arrêtés qu'au début de la prochaine année scolaire... D'autre part, ces chiffres concernent les inscrits pédagogiques, et non les inscrits physiques, un même étudiant pouvant être inscrits à plusieurs diplômes. Une même personne peut donc être comptabilisée plusieurs fois... Ces deux points permettent notamment d'expliquer certaines contradictions entre les chiffres.

Une troisième enquête, présentée en fin de volume, reprend les résultats d'un questionnaire proposé aux étudiants de première année de sociologie lors de la séance

de rentrée 1997/1998. L'enjeu était moins de connaître leurs caractéristiques socio-économiques que de cerner comment celles-ci pouvaient influencer, tant leurs projets d'étude que leurs perspectives professionnelles. Enfin, le quatrième volet de ce travail s'intéresse à la manière dont ces étudiants ont reçu les résultats de cette enquête les concernant lors d'une restitution effectuée courant décembre dans le cadre d'un cours donné en amphithéâtre. On trouvera en fin de volume un entretien avec une étudiante de DEUG², des éléments de bibliographie, ainsi qu'un " Quizz " permettant au lecteur de tester ses connaissances sociologiques sur l'Université de Rouen et ses étudiants en sociologie.

Nous espérons que ces résultats et matériaux divers, dont le degré d'élaboration est très variable, seront utiles à l'ensemble des acteurs de l'enseignement de la sociologie à Rouen et que des enquêtes similaires seront lancées dans d'autres départements de sociologie de France, ainsi que d'autres disciplines universitaires, afin notamment de pouvoir développer un point de vue comparatif.

² Cet entretien fait partie d'un ensemble de trente entretiens réalisés au cours de l'année universitaire 1997/1998 dans le cadre d'un Atelier Licence auprès d'étudiants en sociologie de Rouen du DEUG 1 au Doctorat interrogés tant sur leur parcours scolaire antérieure, que sur leurs perspectives professionnelles. Ces entretiens feront l'objet d'un rapport rédigé par les étudiants et disponible début juin 1998. A plus long terme, nous envisageons de fusionner tous ces travaux épars en un seul document.

SOMMAIRE

Avertissement

Sommaire

FICHE N°1 : TABLEAUX SUR L'UNIVERSITE ENTIERE DEPUIS 1990

Tableau 1. Evolution des effectifs par U.F.R

Tableau 2. Evolution des effectifs par cycle

Tableau 3. Evolution comparée des effectifs en psychologie, sociologie et sciences de l'éducation

QUELQUES REPERES SUR L'HISTOIRE DE L'UNIVERSITE DE ROUEN

FICHE N°2 : EFFECTIFS EN SOCIOLOGIE, PSYCHOLOGIE, SCIENCES DE L'EDUCATION

Tableau 4. Evolution des effectifs par cycle en sociologie (au 15/12/1997)

Tableau 5. Evolution de la répartition par cycle en sociologie

Tableau 6. Evolution des effectifs par cycle en psychologie

Tableau 7. Evolution des effectifs par cycle en sciences de l'éducation

ENTRETIEN AVEC MADAME DE PESLOUAN

FICHE N°3. CARACTERISTIQUES DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE

Tableau 8. Types de Baccalauréat selon l'U.F.R ou la discipline

Tableau 9. Rapport second cycle/premier cycle selon l'U.F.R ou la discipline

Tableau 10. Nombre d'inscrits et de diplômés délivrés par discipline en 1996/1997

Tableau 11. Composition par sexe et salariat selon l'U.F.R

FICHE N°4. CARACTERISTIQUES DES ETUDIANTS DE SOCIOLOGIE

Tableau 12. Age moyen selon les cycles

Tableau 13. Répartition par sexe selon le niveau d'étude

Tableau 14. Age d'obtention du Baccalauréat selon les cycles

FICHE N°5. CARACTERISTIQUES DES ETUDIANTS DE SOCIOLOGIE

Tableau 15. Mention au Baccalauréat selon le sexe et l'âge à ce diplôme

Tableau 16. Mention au Baccalauréat selon l'obtention d'une bourse pour l'année universitaire

Tableau 17. Mention au Baccalauréat selon la PCS des parents

Tableau 18. Type de Baccalauréat selon le niveau d'étude

Tableau 19. Mention au Baccalauréat et âge à celui-ci selon le niveau d'étude

Tableau 20. Nombre de boursiers selon le niveau d'étude

Tableau 21. PCS des parents selon le niveau d'étude

Tableau 22. Nationalité de l'étudiant selon le niveau d'étude

Tableau 23. Salariat étudiant selon le niveau d'étude

FICHE N°6 L'HEBERGEMENT DES ETUDIANTS

Tableau 24. Type d'hébergement selon l'âge

Tableau 25. Type d'hébergement selon le sexe

Tableau 26. Type d'hébergement selon l'année d'étude

Tableau 27. Type d'hébergement selon l'obtention d'une bourse

Tableau 28. Type d'hébergement selon la PCS des parents

FICHE N° 7 PROJETS PROFESSIONNELS DES ETUDIANTS DE DEUG SOCIOLOGIE

Tableau N°29. Projets professionnels énoncés.

Tableau N°30 Niveau d'étude souhaité selon l'obtention d'une bourse

Tableau N°31 Niveau d'étude souhaité selon la PCS des parents

Tableau N°32 Projet professionnel selon la CSP des parents

ANALYSE FACTORIELLE DES CORRESPONDANCES

MAIS QUE FONT-ILS EN COURS ? (RESTITUTION DES RESULTATS)

ENTRETIEN AVEC UNE ETUDIANTE DE DEUG

POUR NE PAS CONCLURE...

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

QUIZZ

FICHE N°1 : EFFECTIFS DE L'UNIVERSITE (inscrits pédagogiques)

Tableau 1.
Evolution des effectifs par U.F.R. (à la rentrée universitaire)

	1990 ³	1991	1992	1993	1994	1995
Lettres et sc.humaines	6431	6572	6667	7526	8287	8691
Sciences et techniques	3763	4481	4738	5328	5618	5416
Droit, sc.éco, Gestion	4059	4565	4983	5610	5014	5196
Psycho,socio,Sc.de l'éducation	2459	2790	3255	3866	3920	3628
Médecine-Pharmacie	3493	3574	3454	3413	3548	3423
Iut	1039	1203	1419	1639	1850	2049
Staps	0	0	120	211	290	415
Total	21244	23185	24636	27593	28527	28818

Source : OVE, 1996, page 101.

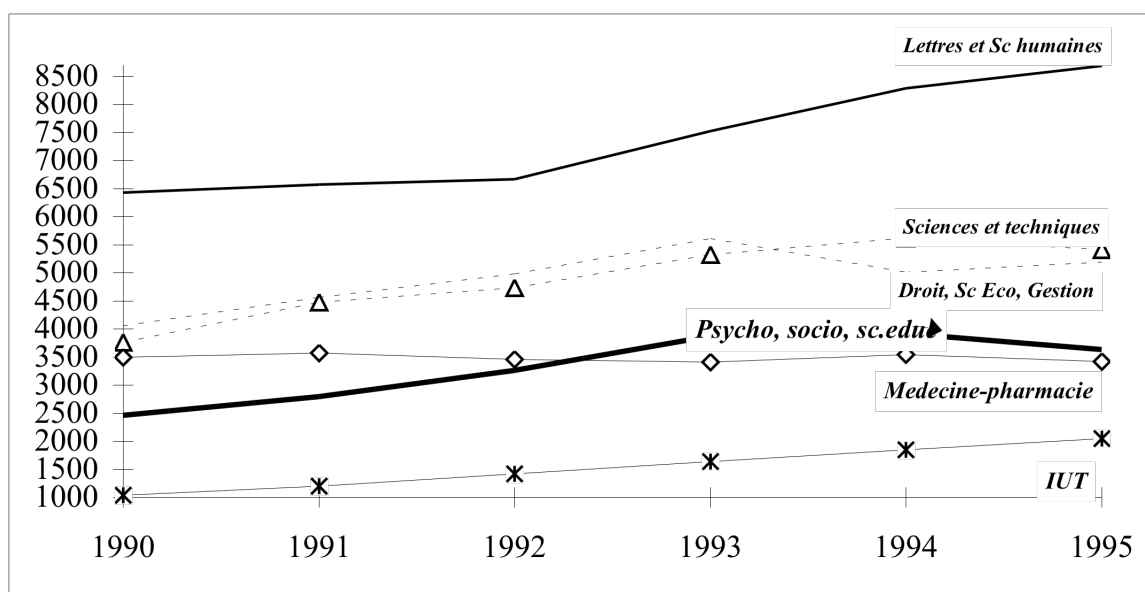


Tableau 2.
Evolution des effectifs par cycle

	1990	En %	1991	En %	1992	En%	1993	En %	1994	En%	1995	En%	1996	En%	1997	En%
1er cycle	11.754	54%	12.942	56%	14.141	56%	15.665	57%	16.165	55%	16.334	55%	15.344	53%	14.774	53%
2ème cycle	6.461	30%	6.903	30%	7.730	31%	8.733	32%	9.693	33%	9.817	33%	10.181	35%	9.877	35%
3ème cycle	3.520	16%	3.124	14%	3.315	13%	3.195	12%	3.342	11%	3.310	11%	3.494	12%	3.266	12%
Total	21.735	100%	22.969	100%	25.186	100%	27.593	100%	29.200	100%	29.461	100%	29.019	100%	27.917	100%

Source : La lettre de l'OVE, n°12 janvier 1998.

Tableau 3.
Evolution comparée des effectifs en psychologie, sociologie, sciences de l'éducation*

	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Psychologie	1614	1613	2019	1964	1894	1935	1893
Sociologie	337	492	667	726	766	818	789

³ Notre lecteur voudra bien considérer que l'année 1990 correspond à l'année universitaire 1990-1991, 1991 à 1991-1992, etc..

Sc de l'éducation	956	1121	1403	1183	921	775	705
-------------------	-----	------	------	------	-----	-----	-----

Source : Fichier de la scolarité

* Les effectifs en sciences de l'éducation comprennent le DESS Ingénierie de la formation qui n'est pourtant pas formellement rattaché à ce département

En Bref ...

On remarque un tassement de la progression des effectifs de l'Université de Rouen en fin de période. Selon la D.E.P (Direction de l'Evaluation et de la Prospective) le nombre d'étudiants dans le supérieur est appelé à baisser ⁴. La concurrence entre facultés, disciplines va donc s'amplifier. Le cas des sciences de l'éducation est, de ce point de vue, intéressant, et peut-être révélateur des problèmes qui nous attendent, en raison notamment du profil scolaire plutôt moyen des étudiants en sociologie. Par ailleurs, l'évolution de la répartition de la population étudiante entre les cycles va-t-elle faire de Rouen une "Université Potemkine" ⁵ ? Si la part des étudiants de troisième cycle tend à baisser, cela aura des conséquences sur la recherche à l'Université.

Quelques repères sur l'histoire de l'Université de Rouen

1. Dates importantes de création (histoire et aménagement du territoire)

- 1801 : Ecole secondaire municipale de médecine, anatomie, pharmacie
- 1806 : Académie de Rouen
- 1808 : Faculté de lettres (supprimée en 1816)
- 1810 : Faculté de théologie (supprimée en 1885)
- 1840 : L'école secondaire municipale de médecine devient école préparatoire de médecine et pharmacie
- 1854 : Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur des Sciences et des Lettres
- 1854 : Suppression de l'Académie de Rouen, rattachée à Caen
- 1854 : L'école préparatoire de médecine et pharmacie peut délivrer des diplômes d'officier de santé, de pharmacien de 2ème classe, d'herboriste et de sage femme.
- 1871-1872 : Ecole supérieure de commerce et d'industrie (fusionnent en 1896)
- 1898 : Ecole de Chimie industrielle
- 1904 : Ecole d'architecture
- 1913 : Ecole supérieure de Droit ("transformée en 1924 en annexe de la faculté de droit de Caen")
- 1924 : L'Ecole Supérieure de Droit
- 1955 : Ecole nationale de médecine et pharmacie
- 1958 : Collège scientifique universitaire
- 1959 : Institut National Supérieur de Chimie Industrielle
- 1961 : Institut des Lettres
- 1963 : Le collège scientifique universitaire devient Faculté des Sciences
- 1964 : Collège Universitaire de droit et de sciences économiques
- 1964 : Reconstitution de l'Académie de Rouen
- 1965 : Faculté des sciences
- 1965 : L'Institut des Lettres devient un Centre Littéraire Universitaire

⁴ Couet Christine et Dubois Mireille, " La rupture de tendance dans le supérieur 1997-2006 ", Education et Formations, n° 50, juin 1997.

⁵Sur ce point l'ouvrage collectif de l'A.R.E.S.E.R, *Quelques diagnostics et remèdes urgents pour une Université en péril*, Ed Liber, Raisons d'agir, 1997, notamment page 84 et suivantes.

- 1966 : Faculté mixte de médecine et pharmacie
- 1966 : Institut de préparation à l'administration générale (IPAG)
- 1966 : Institut Universitaire de Technologie
- 1966 : Université de Rouen
- 1969 : UER de droit et sciences économiques
UER de Lettres et Sciences Humaines
UER de Sciences du Comportement
UER de Sciences et Techniques
UER de Médecine et Pharmacie
- 1972 : Création d'antenne de l'Université de Rouen au Havre
- 1981 : Création du Département de Sciences de l'Education
- 1984 : Université du Havre
- 1985 : Institut National Supérieur de Chimie Industrielle rallie l'Université et devient Institut National des Sciences Appliquées de Rouen.
- 1985 : L'Université du Havre devient indépendante
- 1986 : Création d'antenne de l'Université de Rouen à Evreux
- 1987 : Psychologie, Sociologie, Sciences de l'Education
- 1990 : DEA "Sociologie, innovation et risque" (avec Caen)
- 1990 : DEUG de Sciences humaines mention Sociologie
- 1990 : DEUG de droit à Evreux
- 1991 : DEUG de sciences à Evreux
- 1995 : Ouverture d'un IUT à Evreux
- 1996 : Mise en chantier de la nouvelle faculté de médecine pharmacie
- 1997 : Inauguration de l'Institut de Recherche en Chimie Organique Fine

Sources : Comité National d'Evaluation, *L'Université de Rouen* (1991) et *Guide de l'Université* (1996/1997)

Ces repères montrent que l'apparition d'une Université ne résulte pas d'une décision unique⁶. On peut faire l'hypothèse que peut-être les facultés de Médecine, Sciences et Techniques ont joué un rôle moteur dans l'avènement de l'Université de Rouen, et qu'enfin la prédominance de l'académie de Caen sur celle de Rouen a longtemps freiné son développement.⁷

2. Superficie totale

168 700 m² bâtis hors oeuvre sur trois sites Mont Saint Aignan, St Etienne du Rouvray, Evreux.

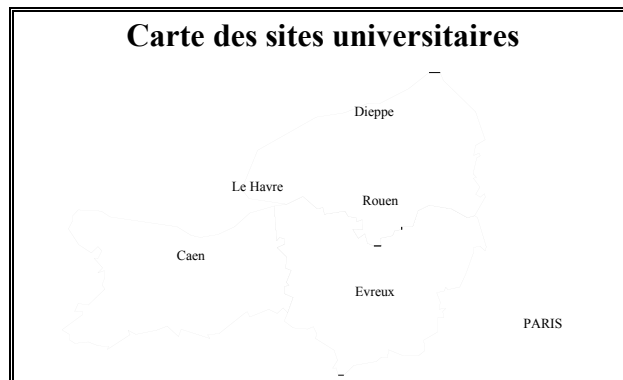
212 653 m² non bâtis.

L'histoire de l'urbanisation de l'Université reste à faire.

Les possibilités de construction du domaine universitaire semblent importantes.

⁶ Comme l'écrivait Maurice Halbwachs (1920) : "*Les changements de la structure superficielle (de Paris, mais cela pourrait être de l'Université de Rouen) s'expliquent non point par les desseins concertés d'un ou plusieurs individus, par des volontés particulières, mais par des tendances ou besoins collectifs auxquels les constructeurs, architectes, préfets, conseils municipaux, chefs d'Etat (on pourrait ajouter recteurs, présidents d'Université, doyens...) ont obéi, sans prendre, de ces forces sociales, une conscience bien claire, et, quelquefois, avec l'illusion qu'ils s'inspiraient de leurs conceptions propres.*" in *Classes sociales et morphologie*. Textes rassemblés par V. Karady. Ed de Minuit.

⁷ Cf Grossetti M. " Villes et institutions scientifiques. Genèse des pôles scientifiques Français " *Annales de la recherche Urbaine*, 62-63, 1994. N° " Université et territoires "



3. Moyens humains à la rentrée 1997/1998

-1149 enseignants

-135 chercheurs et ITA (CNRS, INSERM, INRA)

-521 IATOS

-280 emplois précaires (23 personnels de recherche sur contrat, 81 contractuels, 127 CES, 47 objecteurs...)

Total = 2083 personnes

Ces chiffres montrent la faiblesse des effectifs consacrés uniquement à la recherche.

A noter la proportion importante d'emplois précaires.

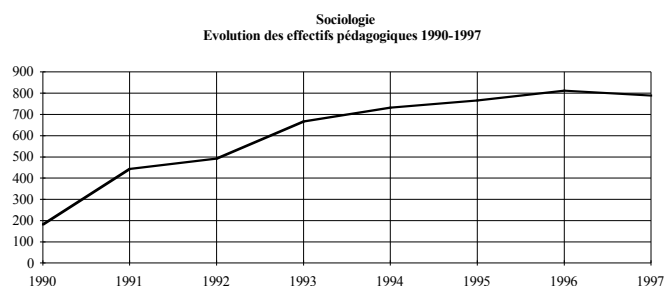
**FICHE N°2 : EFFECTIFS EN SOCIOLOGIE, PSYCHOLOGIE
ET SCIENCES DE L'EDUCATION
(inscrits pédagogiques)**

**Tableau 4.
Evolution des effectifs par cycle en sociologie**

	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997*
DEUG 1	182	213	231	270	222	233	284	321
DEUG 2	0	213	172	206	218	159	164	141
Licence	0	0	58	99	128	144	114	102
Maîtrise	0	0	0	36	62	91	96	100
Dess	0	0	14	25	69	102	117	96
Dea	0	13	8	18	18	14	16	18
Doctorat	0	5	9	13	15	23	21	11
Total	182	444	492	667	732	766	812	789

* au 15.12 1997

Source : Fichier de la scolarité



**Tableau 5.
Evolution de la répartition par cycle en sociologie
%**

	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
DEUG 1	100,00%	47,97%	46,95%	40,48%	30,33%	30,42%	34,98%	40,68%
DEUG 2	0,00%	47,97%	34,96%	30,88%	29,78%	20,76%	20,20%	17,87%
Licence	0,00%	0,00%	11,79%	14,84%	17,49%	18,80%	14,04%	12,93%
Maîtrise	0,00%	0,00%	0,00%	5,40%	8,47%	11,88%	11,82%	12,67%
Dess	0,00%	0,00%	2,85%	3,75%	9,43%	13,32%	14,41%	12,17%
Dea	0,00%	2,93%	1,63%	2,70%	2,46%	1,83%	1,97%	2,28%
Doctorat	0,00%	1,13%	1,83%	1,95%	2,05%	3,00%	2,59%	1,39%
Total	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%

**Tableau 6.
Evolution des effectifs par cycle en psychologie**

	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997*
DEUG 1	362	637	813	614	551	658	708
DEUG 2	417	412	528	600	475	396	385
Licence	288	285	345	383	457	400	342
Maîtrise	214	228	263	281	314	375	376
Dess	52	41	48	59	65	75	62
Dea	/	/	10	13	15	11	/
Doctorat	11	10	12	14	17	20	20
Total	1614	1613	2019	1964	1894	1935	1893

* au 15.12 1997

Tableau 7.
Evolution des effectifs par cycle en sciences de l'éducation

	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997**
Licence	550	728	760	567	449	369	341
Maîtrise	239	284	326	355	286	230	208
Dea	32	28	45	49	44	30	27
Dess*	/	/	17	16	30	20	74
Dufa	123	69	216	167	74	78	29
Doctorat	12	12	39	29	38	48	26
Total	956	1121	1403	1183	921	775	705

* Les effectifs en sciences de l'éducation
comprennent le DESS Ingénierie de la formation
qui n'est pourtant pas formellement rattaché à ce département
** au 15.12 1997

En bref...

La sociologie à Rouen est un département jeune dont la croissance des effectifs étudiants, à l'image de celle du département de psychologie et plus généralement de celle du l'Université de Rouen, tend à se ralentir. En 1990, le département de sociologie comprenait un professeur et quatre maîtres de conférences. En 1997/1998, il compte trois professeurs, 12 maîtres de conférences, trois enseignants associés (PAST) et 4 chargés de cours.

Entretien avec Madame De Peslouan...

Madame De Peslouan, Professeur à la retraite
Fondatrice du Département de Sociologie de Rouen

En quelle année êtes vous arrivée à Rouen en tant qu'enseignante ?

Je suis arrivée à un moment où les cours de sociologie dépendaient encore du cursus de philosophie en octobre 1967. J'ai réalisé toute ma carrière universitaire ici et je suis restée jusqu'à la rentrée de 1995.

Quel a été votre cursus universitaire et votre spécialisation ?

Je suis arrivée à la sociologie après avoir travaillé dans des domaines très différents. Ma formation initiale est celle d'une linguiste. J'ai toutefois occupé des postes administratifs et organisationnels dans une usine, mais aussi au CNRS, tout en poursuivant des études de psychologie. C'est au CNRS que le responsable scientifique de mon groupe de recherches, un professeur de philosophie, m'a demandé de prendre en charge les cours de sociologie à l'Université de Rouen. La même année en 1967 j'ai préparé ma thèse de sociologie. Comme j'avais développé un vif intérêt pour les difficultés que rencontrent les femmes dans leur carrière professionnelle, ma thèse portait sur les femmes ingénieurs. C'est de cette année que date ma spécialisation dans les domaines de la sociologie du travail et de la famille.

En quelle année le département de sociologie a-t-il été créé ?

Il faudrait plutôt parler d'un développement du département que d'une création. Il faut savoir que le campus de Mont Saint Aignan dans les années 1965-1966 n'était qu'une antenne de l'Université de Caen. C'était donc, quand je suis arrivée, une très petite structure. Vers la fin des années 1970, un enseignement de psychologie s'est détaché de la philosophie. On m'a demandé - j'étais la seule enseignante de sociologie à l'époque - de rejoindre les psychologues afin de poser les bases de la création d'une UFR indépendante de la faculté de Lettres. L'UFR des "Sciences du Comportement et de l'Education" a pu être créé à la fin des années 1970.

Y avait-il des cours de sociologie dispensés dans l'Université avant la création du Département ?

Comme je l'ai mentionné, les premiers cours de sociologie faisaient partie de la Licence de philosophie. Ce certificat s'appelait "morale et sociologie"

D'où venaient les demandes pour sa création ?

Ce sont les enseignants qui ont eu la volonté de prévoir un véritable cursus de sociologie pour l'avenir comme il en existait dans d'autres Universités.

Nous savons que vous avez contribué à sa création, mais quels étaient vos partenaires et leurs implications dans la sociologie ?

A l'époque, la sociologie réunissait des gens de tous les horizons. Suite à une demande de poste, Monsieur Weil qui avait une agrégation de philosophie et qui était en train de faire sa thèse avec Pierre Bourdieu a eu envie de nous rejoindre. Le troisième chargé de cours, Monsieur Nahel, a commencé à enseigner un peu plus tard. Il est médecin en même temps que philosophe et possède une thèse en anthropologie. Il a d'ailleurs été un de nos étudiants. L'arrivée de monsieur Durand, sociologue de formation, en 1988 coïncidait avec une demande croissante des étudiants souhaitant faire de la sociologie. Il a joué un rôle important par la suite dans le processus de création d'un vrai cursus de sociologie.

Quelles ont été vos différentes fonctions par la suite ?

Au début de ma carrière universitaire, je ne donnais que quelques heures par mois. Après, j'ai toujours enseigné la sociologie du travail et de la famille. Sur le plan organisationnel, à la faculté de sociologie de Rouen, il se trouve que traditionnellement, quel que soit le rang hiérarchique d'un enseignant, les obligations sont les mêmes. Je suis d'ailleurs assez fière de cette spécificité.

La mise en place du département de sociologie a-t-elle rencontré des difficultés ?

Oh que oui ! Déjà sur le plan administratif et financier, la faculté de Lettres en général subissait des freins importants au niveau national, surtout qu'elle n'était qu'une antenne de l'Université de Caen. De plus après la création du Département, il n'y avait toujours pas de cursus de sociologie. Tous les cours étaient destinés à des étudiants d'autres filières.

La structure du Département a-t-elle été bouleversée par la suite ?

Bouleversée ? Non, en tous cas pas par des événements extérieurs. Il s'agit plutôt d'une construction très lente. Par exemple au départ, nous étions uniquement des maîtres de conférences, les postes de professeurs ont été créés beaucoup plus tard. Le plus important était la création d'un vrai cursus de sociologie (DEUG et troisième cycle seulement au départ) en 1990.

Quel a été le contenu principal des cours de sociologie au départ et quelles ont été les modifications apportées ?

Au départ, le contenu résultait d'un ajustement entre les intérêts des étudiants et des enseignants. Il s'agissait surtout de sujets d'actualité ou de thèmes en rapport avec les travaux de recherche des enseignants. Avec la création du cursus, l'enseignement a finalement suivi la grille nationale.

Comment s'est établi le rapport étroit entre la sociologie et la psychologie ?

Le département de sociologie n'a pu être obtenu directement. Grâce à nos collègues psychologues, qui ont bien voulu s'associer à nous, nous avons pu demander ensemble un DEUG à double dénomination psycho-socio et le cursus a pu commencer. Il s'agit plutôt d'une gestion de conjoncture historique. Par exemple aujourd'hui, nous sommes dans une situation qui se rapproche de l'économie, car le CAPES et l'agrégation d'économie comprennent une partie importante de sociologie.

Les premiers étudiants de sociologie attendaient-ils une formation spécifique ?

Je crois que oui. Par exemple au moment où l'entrée à l'IUFM exigea une Licence, un certain nombre d'étudiants sont venus uniquement dans le but d'obtenir une Licence. Mais aujourd'hui, les étudiants de sciences humaines ne sont plus acceptés. Un autre problème est que la profession de sociologue a de multiples facettes et l'Université au départ ne constitue pas une formation professionnelle en tant que telle.

Ce que l'enseignement supérieur devrait transmettre aux étudiants est une certaine souplesse de l'esprit, ainsi qu'un esprit critique ajouté à une formation spécifique. Je regrette qu'actuellement les cursus universitaires doivent se poursuivre de manière très linéaire. Personnellement j'ai beaucoup profité de mon cursus en "zig zag" et de la provenance diversifiée de mes collègues.

Propos recueillis par Caroline Zenou et Katrin Hage,
dans le cadre des ateliers de Licence en 1996-1997

FICHE N°3.
CARACTERISTIQUES DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE
(inscrits pédagogiques)

Tableau 8.
Types de Baccalauréat selon l'UFR ou la discipline

Effectif total	Lettres	Sciences	Droit	Eco. AES	Médecine, pharmacie	Psycho	Sociologie	Sc. Educ	Staps	Total
Bac Scientifique	827	3651	274	292	1666	211	41	84	190	7253
Bac Eco et social	2009	28	1135	967	24	413	221	101	75	5054
Bac Littéraire	3517	17	487	75	12	509	119	182	37	4857
Bac technique et divers	1180	577	509	643	93	470	175	251	82	3980
Total	7533	4273	2405	1977	1795	1603	556	618	384	21144

Soit en %

Eff. total	Lettres	Sciences	Droit	Eco. AES	Médecine	Psycho	Sociologie	Sc Educ	Staps	Total
Bac Scientifique	11%	85%	11%	15%	93%	13%	7%	14%	49%	35%
Bac Eco et social	27%	1%	47%	49%	1%	26%	40%	16%	20%	24%
Bac Littéraire	47%	0%	20%	4%	1%	32%	21%	29%	10%	23%
Bac technique et divers	16%	14%	21%	33%	5%	29%	31%	41%	21%	18%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

1er cycle	Lettres	Sciences	Droit	Eco. AES	Médecine, pharmacie	Psycho	Sociologie	Staps	Total
Bac Scientifique	478	2023	180	148	1116	111	21	113	4190
Bac Eco et social	1416	24	762	631	17	256	140	40	3286
Bac Littéraire	2392	12	333	28	10	283	68	26	3152
Bac technique et divers	663	331	388	463	52	341	144	62	2444
Total	4949	2390	1663	1270	1195	991	373	241	13072

Source : OVE 1996, p61 (hors effectifs IUT, et " autres diplômés ")

Soit en %

1er cycle	Lettres	Sciences	Droit	Eco. AES	Médecine	Psycho	Sociologie	Staps	Total
Bac Scientifique	10%	85%	11%	12%	93%	11%	6%	47%	32%
Bac Eco et social	29%	1%	46%	50%	1%	26%	38%	17%	25%
Bac Littéraire	48%	1%	20%	2%	1%	29%	18%	11%	24%
Bac technique et divers	13%	14%	23%	36%	4%	34%	39%	26%	19%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

2 me cycle	Lettres	Sciences	Droit	Eco. AES	Psycho	Médecine, pharmacie	Sociologie	Sc. Educ	Staps	Total
Bac Littéraire	1125	5	154	47	226	2	51	84	11	1705
Bac Scientifique	349	1628	94	144	100	550	20	101	77	3063
Bac Eco et social	593	4	373	336	157	7	81	182	35	1768
Bac technique et divers	517	246	121	180	129	41	31	251	20	1536
Total	2584	1883	742	707	612	600	183	618	143	8072

Source : OVE 1996, p96 et 87 (hors " autres diplômés ")

Soit en %

2 ème cycle	Lettres	Sciences	Droit	Eco. AES	Psycho	Médecine, pharmacie	Sociologie	Sc Educ	Staps	Total
Bac Littéraire	44%	0%	21%	7%	37%	0%	28%	14%	8%	23%
Bac Scientifique	14%	86%	13%	20%	16%	92%	11%	16%	54%	37%
Bac Eco et social	23%	0%	50%	48%	26%	1%	44%	29%	24%	21%
Bac technique et divers	20%	13%	16%	25%	21%	7%	17%	41%	14%	19%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 9.
Rapport second cycle/premier cycle
selon l'UFR ou la discipline

	Sciences	Psycho	Staps	Eco. AES	Lettres	Médecine, pharmacie	Sociologie	Droit	Total
1 ^{er} cycle	2390	991	241	1270	4949	1195	373	1663	13 072
2 ^{ème} cycle	1883	612	143	707	2584	600	183	742	7 454
Rapport second cycle/premier cycle	79%	62%	59%	56%	52%	50%	49%	45%	57%

(Hors Sciences de l'Education, uniquement Second Cycle : 618)

Tableau 10.
Nombre d'inscrits et de diplômes délivrés
par discipline en 1996/1997

	Psychologie	Sociologie	Sciences de l'Education
Nombre d'inscrits en Licence	400	114	369
Nombre de Licences délivrées	195 (soit 48%)	64 (56%)	174 (47%)
Nombre d'inscrits en Maîtrise	375	96	230
Nombre de Maîtrises délivrées	86 (23%)	23 (24%)	29 (13%)

Source : Fichier de la scolarité

Tableau 11.
Composition par sexe et salariat des étudiants
selon les U.F.R
(inscrits physiques)

	Femmes	Hommes	Sex ratio	Total	dt Salariés	soit en %
Psycho, socio, sc de l'éducation	2 542	761	3,34	3 303	1 014	31%
Lettres et sc.humaines	5 688	2 516	2,26	8 204	1 442	18%
Médecine-Pharmacie	1 310	1 072	1,22	2 382	1 210	51%
Economie.Aes	1 042	877	1,18	1 919	127	7%
Sciences	1 962	3 215	0,61	5 177	490	9%
Staps	138	275	0,50	413	50	12%
Droit	1439	1217	1,4	3156	526	15%
Total	14 418	10 252	1,41	24 670	4 995	20%

Source : O.V.E, 1996, p 95

En bref...

Le type de Baccalauréat possédé au sortir du Lycée détermine grandement l'orientation ultérieure des nouveaux bacheliers dans le supérieur. Les bacheliers littéraires sont proportionnellement plus nombreux en lettres, les bacheliers scientifiques en sciences, médecine, voire en S.T.A.P.S, tandis que le Baccalauréat économique et social conduit plutôt en économie, A.E.S, droit, puis sociologie. Enfin, la proportion de Baccalauréats techniques, dont on connaît le recrutement populaire, est particulièrement élevé en sociologie, économie-A.E.S et psychologie en 1er cycle. A chaque type de Baccalauréat correspond donc une orientation majoritaire déterminée. De ce point de vue, le profil scolaire en terme de Baccalauréat de la sociologie (qui n'est pas enseignée en tant que telle dans l'enseignement secondaire, ou sous une forme plutôt littéraire⁸), et donc son identité disciplinaire, paraît assez floue. Elle accueille une forte proportion de Baccalauréats techniques en premier cycle, dont beaucoup d'ailleurs ne poursuivront pas leurs études de sociologie, et se trouve placée en concurrence avec le droit, l'A.E.S et les sciences économiques, pour l'accueil des bacheliers économiques, tant au niveau du premier que du second cycle⁹.

Le rapport second cycle sur premier cycle est nettement défavorable pour le droit (45%), la sociologie(49%) et la médecine(50%) qui, pour des raisons différentes sans doute, voient leurs effectifs baisser fortement d'un cycle à l'autre. La sociologie serait-elle devenue une discipline de premier cycle?

A ce titre la deuxième année de second cycle est significative. Lors de l'année universitaire 1996/1997 le département de sociologie de Rouen a délivré 23 diplômes de Maîtrise pour 96 inscrits. Le taux de réussite au diplôme est donc particulièrement faible en Maîtrise (24%), alors qu'il est nettement plus élevé en Licence (56%)¹⁰. On remarquera néanmoins qu'il est proche de celui de la Maîtrise de psychologie (23%), tandis que celui des sciences de l'éducation est particulièrement bas (12,6%), ce qui serait à rapporter au recrutement scolaire de la discipline (importance des entrées avec équivalences du Baccalauréat en sciences de l'éducation), ainsi qu'à l'âge élevé de ses étudiants¹¹ qui sont souvent salariés et donc souvent en reprise d'études.

On signalera aussi qu'en 1975, et pour la France entière, la sociologie a délivré 510 D.E.U.G contre 129 Doctorats (25%). En 1985, le rapport était de 1.422 D.E.U.G pour 177

⁸ Ce qui a des implications pédagogiques manifestes à l'Université (Cf. "Ecologie d'une réception", à la fin de ce volume).

⁹ On remarquera ici qu'au niveau du CAPES et de l'agrégation de sciences sociales (où le nombre de postes mis aux concours tend à réduire fortement), les étudiants en sociologie se trouvent placés en concurrence avec les étudiants en économie, dont la formation mathématique est généralement meilleure. De même on notera qu'à ce même niveau, les étudiants n'ayant connu que l'Université se trouvent placés en concurrence avec les anciens élèves de classes préparatoires, ainsi que les normaliens, lesquels ont généralement un niveau scolaire plus élevé et ont bénéficié d'une véritable préparation à la dissertation... Sur la question de la concurrence entre simples étudiants et anciens khâgneux au niveau des concours de recrutement de l'enseignement secondaire on pourra lire : Soulié Charles, "Profession philosophe", *Genèses*, n 26, avril 1997, p 103 à 122.

¹⁰ La faiblesse de ce taux en Maîtrise a d'ailleurs conduit des enseignants du département de sociologie à rédiger un *Guide du mémoire de Maîtrise* qui, distribué annuellement à tous les étudiants de Licence, vise à les préparer rationnellement à conduire une enquête de terrain et à rédiger un mémoire qui satisfassent aux normes académiques. Il semble en effet que bon nombre d'étudiants soient perdus lorsqu'arrivés en Maîtrise, il leur est demandé de se lancer dans une recherche empirique de quelque envergure et d'en rendre compte par écrit. Manifestement, leur formation antérieure les prépare mal à ce type de travail. On remarque aussi qu'à Rouen, la proportion de Maîtrises soutenues en deux ans est élevée.

¹¹ Au 15/12/97, la moyenne d'âge des étudiants de Licence de sciences de l'éducation était de 28 ans, celle des étudiants de Maîtrise de 31,1 ans, celle des DEA de 33,8 ans. Par comparaison, la moyenne d'âge en Licence de psychologie était de 24,7 ans et de 25,9 ans en Maîtrise.

Doctorats (12%), et en 1993 de 2.607 D.E.U.G pour 141 Doctorats (5%). Le nombre de Doctorats a peu évolué, tandis que celui de D.E.U.G a plus que quintuplé...¹² La structure pédagogique de l'enseignement de la sociologie s'est donc considérablement transformée en 20 ans, l'enseignement en premier cycle prenant une part croissante dans le cursus tandis que la part relative de la recherche a considérablement diminué.¹³

Enfin, l'U.F.R Psychologie/Sociologie/Sciences de l'Education se distingue par un taux record de féminisation et un pourcentage élevé d'étudiants salariés (près du tiers).. Il serait intéressant de connaître également le pourcentage de boursiers dans chaque discipline et U.F.R (ce qui fournirait un indicateur pertinent de l'origine sociale), ainsi que l'âge moyen des étudiants et leur âge au Baccalauréat, ce qui permettrait d'évaluer plus précisément le volume de leur capital scolaire¹⁴.

¹² Odile Piriou, *La sociologie et ses diplômés*, Doctorat de sociologie, Université de Nanterre, 1997, tableau n 9.

¹³ Mr Briand, enseignant au département de sociologie de l'Université de St Denis, nous ayant fourni des statistiques relatives aux étudiants de son département, nous avons pu construire le tableau suivant qui offre quelques éléments de comparaison. On notera que le nombre de Maîtrises et de DEA délivrés est rapporté ici à l'effectif de la cohorte des nouveaux entrants dans chaque année d'étude, et non à l'ensemble des inscrits au diplôme.

	1989/90	1990/91	1991/92	1992/93*	TOTAL
Licence Inscrits	170	179	221	153	723
Licences délivrées	57	40	73	86	256
Maîtrise Inscrits	142	111	111	123	488
Maîtrises délivrées par cohorte	16/57 soit 28%	17/51 soit 33%	17/58 soit 29%	15/67 soit 24%	65/233 soit 28%
DEA inscrits	44	49	50	60	203
DEA délivrés par cohorte	18/35 soit 51%	16/39 soit 41%	11/25 soit 44%	5/28 soit 17%	50/127 soit 39%
Doctorants inscrits	33	36	44	51	164
Thèses soutenues	0	2	3	1	6

lire : nombre de maîtrise délivrées =16. Nombre de nouveaux étudiants en maîtrise =57

* Les résultats n'étaient pas connus pour l'ensemble des inscrits pour l'année 92/93.

¹⁴ Sur le recrutement des différentes disciplines de lettres et sciences humaines, Soulié Charles, "Apprentis philosophes et apprentis sociologues", *Sociétés Contemporaines*, n 21, mars 1995, p 89-102.

FICHE N°4.
CARACTERISTIQUES DES ETUDIANTS DE SOCIOLOGIE
(inscrits pédagogiques)

Tableau 12.
Age moyen
selon les cycles *.

	DEUG1	DEUG2	Licence générale	Licence économie	Maîtrise	Dess innovation	Dess culture	Dess politique	Dea	Doctorat	Total général
Effectifs	338	151	92	38	112	26	43	28	19	23	870
Age moyen	21,38	22,85	25,42	23,50	26,39	29,50	31,60	30,32	31,35	31,34	24,29

*Au 15 /12/97

Tableau 13.
Répartition par sexe
selon le niveau d'étude.

	DEUG1	DEUG2	Licence générale	Licence économie	Maîtrise	Dess innovation	Dess culture	Dess politique	DEA	Doctorat	Total général
Femmes	218	102	58	20	77	10	23	12	15	12	547
Hommes	120	49	34	18	35	16	20	16	4	11	323
Rapport F/H	1,82	2,08	1,71	1,11	2,20	0,63	1,15	0,75	3,75	1,09	1,69
Total général	338	151	92	38	112	26	43	28	19	23	870

Tableau 14.
Age d'obtention du Baccalauréat
selon les cycles.

(hors équivalents du bac N=798)

	Doctorat	Dess culture	Dess politique	Dea	Licence économie	DEUG2	Maîtrise	Dess innovation	DEUG1	Licence générale	Total général
Age au bac	18,56	18,68	18,7	18,73	19,10	19,18	19,27	19,29	19,30	19,38	19,21
% à l'heure	34,78%	41,86%	39,29%	52,63%	31,58%	33,11%	25,89%	30,77%	23,08%	23,91%	28,28%

FICHE N°5.
CARACTERISTIQUES DES ETUDIANTS DE SOCIOLOGIE
(inscrits pédagogiques)

Tableau 15.
Mention au Baccalauréat
selon le sexe et l'âge à ce diplôme.

	Femmes	en %	Hommes	en %	Total général	en %	Age moyen au bac
Bien et assez bien	57	10%	20	6%	77	9%	18,74
Passable	478	87%	287	89%	765	88%	19,35
Non réponse	12	2%	16	5%	28	3%	20,64
Total général	547	100%	323	100%	870	100%	19,34

Tableau 16.
Mention au Baccalauréat
selon l'obtention d'une bourse
pour l'année universitaire 1997-1998.

	Non boursier	en %	Boursier	en %	Total général	en %
Passable	452	87%	189	93%	641	89%
Bien et assez bien	46	9%	11	5%	57	8%
Non réponse	22	4%	4	2%	26	4%
Total général	520	100%	204	100%	724	100%

Tableau 17.
Mention au Baccalauréat
selon la PCS des parents.

	Prof lib et sup	en %	Inactifs, retraités, chômeurs	en %	Artisans comm.	Empl oyés	en %	Prof interm	en %	ouvriers	en %	Total	en %
Passable	125	81%	175	86%	45	78	87%	207	89%	135	95%	765	88%
Bien et assez bien	22	14%	20	10%	2	8	9%	19	8%	6	4%	77	9%
Non rép	7	5%	9	4%	0	4	4%	7	3%	1	1%	28	3%
Total	154	100%	204	100%	47	90	100%	233	100%	142	100%	870	100%

Tableau 18.
Type de Baccalauréat
selon le niveau d'étude.

BAC	DEUG 1	DEUG 2	Lic générale	Lic économie	Maîtrise	Dea	Doctorat	Dess Innov	Dess Cult	Dess Pol	Total général
Economique	99	84	47	27	51	8	7	7	9	9	348
Technique	115	31	13	3	15	0	0	3	3	2	185
Littéraire	77	24	14	3	28	10	8	2	13	6	185
Scientifique	25	11	10	4	11	1	1	5	9	4	81
Equivalent	22	1	8	1	7	0	7	9	9	7	71
Total général	338	151	92	38	112	19	23	26	43	28	870

En %

BAC	DEUG 1	DEUG 2	Lic générale	Lic économie	Maîtrise	Dea	Doctorat	Dess Innov	Dess Cult	Dess Pol	Total général
Economique	29%	56%	51%	71%	46%	42%	30%	27%	21%	32%	40%
Technique	34%	21%	14%	8%	13%	0%	0%	12%	7%	7%	21%
Littéraire	23%	16%	15%	8%	25%	53%	35%	8%	30%	21%	21%
Scientifique	7%	7%	11%	11%	10%	5%	4%	19%	21%	14%	9%
Equivalent	7%	1%	9%	3%	6%	0%	30%	35%	21%	25%	8%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 19.
Mention au Baccalauréat et âge à celui-ci
selon le niveau d'étude (équivalences du Baccalauréat comprises).

	DEUG1	DEUG2	Licence générale	Licence éco	Maîtrise	Dea	Doctorat	Dess Innov	Dess Cult	Dess Pol	Total général	en %
Passable	306	141	82	30	105	17	19	19	25	21	765	88%
Bien et assez bien	24	9	9	8	6	2	2	5	10	2	77	9%
Non réponse	8	1	1	0	1	0	2	2	8	5	28	3%
Total général	338	151	92	38	112	19	23	26	43	28	870	100 %

En %

	DEUG1	DEUG2	Licence générale	Licence éco	Maîtrise	Dea	Doctorat	Dess Innov	Dess Cult	Dess Pol	Total général
Passable	91%	93%	89%	79%	94%	89%	83%	73%	58%	75%	88%
Bien et assez bien	7%	6%	10%	21%	5%	11%	9%	19%	23%	7%	9%
Non réponse	2%	1%	1%	0%	1%	0%	9%	8%	19%	18%	3%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Age au bac	19,41	19,18	19,47	19,18	19,42	18,74	19,30	19,38	19,30	19,39	19,34
------------	-------	-------	-------	-------	-------	--------------	-------	-------	-------	-------	-------

Tableau 20.

**Nombre de boursiers
selon le niveau d'étude.**

	DEUG 1	DEUG 2	Lic générale	Lic économie	Maîtrise	Dea	Doctorat	Dess Pol	Dess Cult	Dess Innov	Total général
Non boursier	172	86	43	16	79	17	23	20	39	25	520
Boursier	125	42	12	2	12	2	0	7	2	0	204
Total général	297	128	55	18	91	19	23	27	41	25	724

En %

	DEUG 1	DEU G 2	Lic générale	Lic économie	Maîtrise	Dea	Doctorat	Dess Pol	Dess Cult	Dess Innov	Total général
Non boursier	58%	67%	78%	89%	87%	89%	100%	74%	95%	100%	72%
Boursier	42%	33%	22%	11%	13%	11%	0%	26%	5%	0%	28%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

**Tableau 21.
PCS des parents
selon le niveau d'étude.**

	DEUG 1	DEUG 2	Lic générale	Lic économie	Maîtrise	Dea	Doctorat	Dess Innov	Dess Cult	Dess Pol	Total général
Prof intermédiaires	82	46	30	10	40	4	3	4	5	9	233
Inactifs retraités chômeurs	61	27	24	9	24	8	15	14	13	9	204
Prof lib, cadres sup	52	27	14	9	20	2	5	2	19	4	154
Ouvriers	81	24	11	4	13	1	0	2	1	5	142
Employés	41	22	6	2	9	2	0	3	4	1	90
Artisans, commerçants	21	5	7	4	6	2	0	1	1	0	47
Total général	338	151	92	38	112	19	23	26	43	28	870

En %

	DEUG 1	DEU G 2	Lic générale	Lic économie	Maîtrise	Dea	Doctorat	Dess Innov	Dess Cult	Dess Pol	Total général
Prof intermédiaires	24%	30%	33%	26%	36%	21%	13%	15%	12%	32%	27%
Inactifs retraités chômeurs	18%	18%	26%	24%	21%	42%	65%	54%	30%	32%	23%
Prof lib, cadres sup	15%	18%	15%	24%	18%	11%	22%	8%	44%	14%	18%
Ouvriers	24%	16%	12%	11%	12%	5%	0%	8%	2%	18%	16%
Employés	12%	15%	7%	5%	8%	11%	0%	12%	9%	4%	10%
Artisans, commerçants	6%	3%	8%	11%	5%	11%	0%	4%	2%	0%	5%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 22.
Nationalité de l'étudiant
selon le niveau d'étude.

	DEUG 1	DEUG 2	Lic générale	Lic économie	Maîtrise	Dea	Doctorat	Dess Innov	Dess Cult	Dess Pol	Total général
Français	325	143	85	37	108	19	18	15	43	25	818
Etrangers	13	8	7	1	4	0	5	11	0	3	52
Total général	338	151	92	38	112	19	23	26	43	28	870

en %

	DEUG 1	DEUG 2	Lic générale	Lic économie	Maîtrise	Dea	Doctorat	Dess Innov	Dess Cult	Dess Pol	Total général
Français	96%	95%	92%	97%	96%	100%	78%	58%	100%	89%	94%
Etrangers	4%	5%	8%	3%	4%	0%	22%	42%	0%	11%	6%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 23.
Salariat étudiant
selon le niveau d'étude.

	DEUG 1	DEUG 2	Lic générale	Lic économie	Maîtrise	Dea	Doctorat	Dess Innov	Dess Cult	Dess Pol	Total général
Non salarié	320	131	58	34	62	8	13	23	19	22	690
Temps Partiel SS	7	8	21	2	23	11	5	1	17	5	100
Partiel	7	8	10	2	23	0	5	2	6	1	64
Temps complet	4	4	3	0	4	0	0	0	1	0	16
Total général	338	151	92	38	112	19	23	26	43	28	870

en %

	DEUG 1	DEUG 2	Lic générale	Lic économie	Maîtrise	Dea	Doctorat	Dess Innov	Dess Cult	Dess Pol	Total général
Non salarié	95%	87%	63%	90%	55%	42%	56%	88%	44%	78%	80%
Temps Partiel SS	2%	5%	23%	5%	21%	58%	22%	4%	40%	18%	11%
Partiel	2%	5%	11%	5%	21%	0%	22%	8%	14%	4%	7%
Temps complet	1%	3%	3%	0%	3%	0%	0%	0%	2%	0%	2%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

En bref...

Le public de la sociologie est donc féminisé à 63% alors que, souvenons-nous, cette discipline était majoritairement masculine dans les années 1960¹⁵. Les étudiants en Sociologie sont plutôt âgés, ce qui peut notamment être rapproché de leur âge moyen au Baccalauréat (19,34 ans). En fait, à peine un tiers d'entre eux étaient "à l'heure" lors de cet examen¹⁶.

On remarquera aussi l'écart d'âge important entre les étudiants de la Licence mention économie (de création récente à Rouen), et ceux de la Licence générale. En fait, les étudiants de la Licence mention économie se distinguent de leurs camarades tant par l'âge, que par le type de Baccalauréat possédé, le taux de mention au Baccalauréat, le sexe, l'origine sociale, le pourcentage de boursiers, l'activité salariée et, comme on le verra plus loin, le mode de résidence. Tous ces indices convergent pour dessiner un profil d'étudiant particulier que, par différence, on pourrait qualifier de plus "scolaire" et se rapprochant de celui des élèves de classes préparatoires¹⁷.

L'écart d'âge entre les étudiants de Maîtrise et ceux de DEA/Doctorat est aussi particulièrement frappant, ce qui montre qu'il n'y a guère de continuité entre le second et le troisième cycle¹⁸. De ce point de vue, il serait intéressant de mettre à jour les usages sociaux et professionnels des études de sociologie en fonction du cycle d'étude. Si en DEUG (Cf. ci après), une majorité d'étudiants souhaitent devenir travailleurs sociaux, si en Licence le travail social intéresse moins les étudiants chez lesquels commence à apparaître un intérêt pour les concours de recrutement de l'enseignement secondaire (CAPES, agrégation), on remarquera qu'en DEA/Doctorat la vocation sociologique s'affirme et que nombre d'entre eux pensent à un travail dans la recherche. Une étude des déterminants sociaux et scolaires de la vocation sociologique est donc possible...

Mais attention, les étudiants de DEA doctorat de Rouen ne sont pas forcément, loin s'en faut, passés systématiquement par le DEUG de sociologie de cette Université. L'illusion d'un passage graduel des populations du DEUG 1 au doctorat de sociologie mérite d'autant plus d'être examinée de près qu'elle fonde la progressivité des cursus (cycles d'introduction, d'initiation, d'apprentissages fondamentaux...). Seules, des études longitudinales de trajectoires pourraient nous en dire plus long.

L'évolution des différents Baccalauréats selon l'année d'étude montre que ce sont les bacheliers techniques qui sont les plus fortement sélectionnés (de 34% en DEUG 1 à 0% en D.E.A/Doctorat), phénomène qui a déjà été mis en évidence dans de nombreuses enquêtes antérieures. On remarquera l'évolution contrastée du Baccalauréat

¹⁵ Bisseret Noël, " La sélection à l'Université et sa signification pour l'étude des rapports de dominance ", *Revue Française de Sociologie*, IX, 1968, p 463-496.

¹⁶ Selon A.Chenu, la sociologie se distinguerait des autres disciplines universitaires par l'âge élevé de ses étudiants, ce qui est l'indice d'une scolarité secondaire difficile (communication orale lors d'une matinée organisée par l'A.S.E.S le 14/03/98 et portant sur l'enseignement de la sociologie).

¹⁷ Du reste, nombre d'étudiants de la Licence mention économie envisagent de passer le CAPES ou l'agrégation de sciences sociales.

¹⁸ Une autre rupture apparaît entre le DEUG 2 et la Licence mention générale. En effet, l'âge moyen au DEUG2 est de 22,85 alors que celui de Licence générale est de 25,42. Tout se passe ici comme si la Licence mention économie (âge moyen 23,5) était en continuité avec le DEUG 2 (âge moyen 22,85), tandis que la Maîtrise (âge moyen 26,39) serait plutôt dans le prolongement de la Licence mention générale (25,42).

économique et social, qui atteint son maximum en Licence mention économie (ce qui souligne la continuité existante, pour les étudiants, entre ce Baccalauréat et les concours de recrutement de l'enseignement), tandis que le Baccalauréat littéraire est bien représenté en Doctorat, et surtout D.E.A. Enfin, soulignons l'importance des entrées avec équivalence du Baccalauréat en D.E.S.S, comme au niveau du Doctorat.

Peu d'étudiants en sociologie ont obtenu une mention au Baccalauréat (9%) et ceux-ci sont plutôt d'origine favorisée, c'est-à-dire enfants de cadres supérieurs, professions libérales et enseignants (14% de mentions, contre 4% aux enfants d'ouvriers)¹⁹, et plus souvent des femmes (10%), que des hommes (6%). La distribution des mentions au Baccalauréat par année d'étude montre que celles-ci sont surtout concentrées en Licence mention économie, ainsi que dans le D.E.S.S innovation et le D.E.S.S culture. En fait, le public des D.E.S.S est bimodal. C'est-à-dire qu'il comprend une forte proportion de bacheliers mentionnés (ils ont été sélectionnés en fonction de leurs résultats scolaires antérieures), souvent jeunes et d'origine populaire et souhaitant trouver un emploi rapidement, notamment au travers de leur stage de D.E.S.S (situation qui génère un stress et une angoisse très importante et qui est généralement peu propice à la transmission d'un savoir plus conceptuel), ainsi qu'une forte proportion d'étudiants généralement plus âgés, entrés avec une équivalence du Baccalauréat, d'une origine sociale plus élevée (cas du D.E.S.S Culture surtout), et disposant déjà d'une expérience professionnelle qu'ils viennent faire certifier sur le marché académique. D'une certaine manière, ces derniers, en situation de "rattrapage scolaire", sont souvent plus réceptifs à un discours théorique leur permettant d'opérer un retour réflexif sur leurs pratiques.

Soulignons la chute du pourcentage de boursiers du D.E.U.G 1 (42%) à la Maîtrise (13%), qui peut être rapprochée de la baisse du pourcentage d'enfants d'ouvriers (de 24 à 12%). Les étudiants étrangers sont plus particulièrement présents dans les D.E.S.S Politique locale et Innovation, ainsi qu'au niveau du Doctorat, ce qui pour le Doctorat rejoint une tendance visible au plan national. Enfin, le salariat croît nettement à mesure qu'on s'élève dans le cursus et que les étudiants vieillissent. Ici encore, les étudiants en sociologie ne se distinguent guère des autres étudiants.

¹⁹ Ce qui rejoint, là encore, des tendances visibles au plan national quand on examine la répartition des mentions au Baccalauréat en fonction de l'origine sociale des bacheliers.

FICHE N°6.
CARACTERISTIQUES DES ETUDIANTS DE SOCIOLOGIE
(inscrits pédagogiques)

L'HEBERGEMENT DES ETUDIANTS

Tableau 24.
Type d'hébergement

	Logement personnel	Chez Parents	Résidence universitaire	Chambre d'étudiant	Autre	HLM Crous	Total général
Effectif	406	355	76	13	13	7	870
Age moyen	26,49	22,24	22,76	21,3	24,38	23,28	24,29

Tableau 25.
Type d'hébergement selon le sexe

	Femmes	En %	Hommes	En %	Total général
Logt personnel	253	46%	153	47%	406
Chez parents	214	39%	141	44%	355
Residence Universitaire	57	10%	19	6%	76
Autre	7	1%	6	2%	13
Chambre étudiant	10	2%	3	1%	13
HLM Crous	6	1%	1	0%	7
Total général	547	100%	323	100%	870

Tableau 26.
Type d'hébergement selon l'année d'étude

	DEUG 1	en %	DEUG 2	en %	Licence générale	en %	Licence éco	en %	Maîtrise	en %	Dess	DEA DOCT	en %	Total général	en %
Logt personnel	92	27%	73	48%	46	50%	17	45%	70	63%	1	37	88%	406	47%
Chez parents	200	59%	60	40%	29	32%	18	47%	28	25%	1	1	2%	355	41%
Residence Universitaire	29	9%	16	11%	12	13%	2	5%	10	9%	0	2	5%	76	9%
Autre	7	2%	0	0%	3	3%	1	3%	1	1%	71	0	0%	13	1%
Chambre étudiant	9	3%	0	0%	1	1%	0	0%	2	2%	19	0	0%	13	1%
HLM Crous	1	0%	2	1%	1	1%	0	0%	1	1%	5	2	5%	7	1%
Total général	338	100%	151	100%	92	100%	38	100%	112	100%	97	42	100%	870	100%

Tableau 27.
Type d'hébergement selon l'obtention d'une bourse

	Non boursier	En %	Boursier	En %	Total général
Logt personnel	294	57%	53	26%	347
Chez parents	186	36%	100	49%	286
Residence Universitaire	16	3%	43	21%	59
Autre	9	2%	4	2%	13
Chambre étudiant	11	2%	1	0%	12
HLM Crous	4	1%	3	1%	7
Total général	520	100%	204	100%	724

Tableau 28.
Type d'hébergement selon la PCS des parents

	Prof intermédiaires	Prof libérales, cadres sup	Artisans commerçants	Inactifs, retraités, chômeurs	Employés	Ouvriers	Total général
Logt personnel	129	83	23	96	40	35	406
Chez parents	92	59	18	68	36	82	355
Residence Universitaire	5	5	3	32	13	18	76
Autre	4	2	0	4	1	2	13
Chambre étudiant	2	4	2	0	0	5	13
HLM Crous	1	1	1	4	0	0	7
Total général	233	154	47	204	90	142	870

En %

	Prof intermédiaires	Prof libérales, cadres sup	Artisans commerçants	Inactifs, retraités, chômeurs	Employés	Ouvriers	Total général
Logt personnel	55%	54%	49%	47%	44%	25%	47%
Chez parents	39%	38%	38%	33%	40%	58%	41%
Residence Universitaire	2%	3%	6%	16%	14%	13%	9%
Autre	2%	1%	0%	2%	1%	1%	1%
Chambre étudiant	1%	3%	4%	0%	0%	4%	1%
HLM Crous	0%	1%	2%	2%	0%	0%	1%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

En bref...

Plus on s'élève dans le cursus, plus les étudiants vieillissent, travaillent, et vivent dans un logement personnel. Le logement personnel est plus fréquent chez les non boursiers que chez les boursiers, et il est par conséquent peu répandu chez les enfants d'ouvriers, qui vivent plus fréquemment chez leurs parents. Ce résultat peut aussi être rapproché de la forte concentration des enfants d'ouvriers, et des boursiers, en D.E.U.G. On remarquera aussi que les hommes vivent plus souvent que les femmes chez leurs parents, ces dernières étant plus nombreuses en résidence universitaire. Élément de comparaison nationale, 60% des garçons et 45% des filles habitent encore chez leurs parents à 22 ans (*Données Sociales*, INSEE, 1993).

FICHE N° 7
PROJETS PROFESSIONNELS
DES ETUDIANTS DE SOCIOLOGIE DE PREMIERE ANNEE
EN 1997-1998

Questionnaire proposé aux étudiants de 1er année présents lors du premier cours.

QUI ETES VOUS ?

1. NOM, Prénom (*facultatif*)
2. Sexe :
3. Année de naissance :19__ __
4. Lieu de naissance :
5. Profession des parents :..
6. Dans quelle commune habitez vous pendant l'année universitaire :
7. Type de baccalauréat (ou équivalent) :
8. Année du baccalauréat (ou équivalent) :
9. Exercez vous actuellement une activité professionnelle ?
Si oui laquelle et combien d'heures hebdomadaires :
10. Etes vous boursier (e) ?
11. Avez vous mené des études supérieures antérieures à la sociologie ?
Si oui lesquelles ? Jusqu'à quel niveau ou diplôme ?
12. Jusqu'à quel diplôme souhaitez vous poursuivre vos études universitaires ?
13. Dans quelle Université ?.
Si différente de la sociologie précisez :
15. Quelle activité professionnelle souhaitez vous exercer après vos études ?
 - A court terme :
 - A long terme :
16. Comment définiriez vous la sociologie ?

Tableau 29.
Projets professionnels
(N= 192)

	En %
Educateurs	33%
Assistants sociales	14%
Psychologues	1%
Travail sanitaire	4%
Prof niveau primaire	8%
Administration publique	2%
Artiste	0%
Chercheurs S. humaines	11%
Communication	6%
Animateur socio culturel	4%
Prof niveau secondaire	1%
Gestion privée	2%
Ne sait pas	0%
Non réponse	17%
TOTAL	100%

Tableau 30.

Niveau d'étude souhaité selon l'obtention d'une bourse

	Non boursier	en %	Boursier	en %	Total général	en %
DEUG	37	30%	17	25%	54	28%
Licence	23	18%	19	28%	42	22%
Maîtrise	20	16%	6	9%	26	14%
DEA DESS	13	10%	4	6%	17	9%
Doctorat	5	4%	1	1%	6	3%
Divers	4	3%	5	7%	9	5%
NR	15	12%	9	13%	24	13%
NSP	8	6%	6	9%	14	7%
Total général	125	100%	67	100%	192	100%

En % ligne

	Non boursier	Boursier	TOTAL
DEUG	69%	31%	100%
Licence	55%	45%	100%
Maîtrise	77%	23%	100%
DEA DESS	76%	24%	100%
Doctorat	83%	17%	100%
Divers	44%	56%	100%
NR	63%	38%	100%
NSP	57%	43%	100%
Total général	65%	35%	100%

Tableau 31.

Niveau d'étude souhaité selon la PCS des parents

CSP	DEUG	En %	Licence	En %	Maîtrise	En %	DEA DESS, DOCT	En %	Divers	NR, NSP	Total général	En %
Ouv Qual	11	20%	13	31%	9	35%	1	4%	4	5	43	22%
Ouv non qual	10	19%	7	17%	5	19%	2	9%	2	8	34	18%
Employés	5	9%	7	17%	5	19%	6	26%	1	5	29	15%
Prof lib, cadres	4	16%	6	24%	1	4%	8	32%	0	6	25	13%
Prof intermed	8	15%	4	10%	1	4%	4	17%	0	6	23	12%
NR	7	13%	4	10%	4	15%	1	4%	0	3	19	10%
Agric expl, artisans, commerçants	7	13%	0	0%	1	4%	1	4%	1	2	12	6%
Retraités, inactifs, chômeurs	2	4%	1	2%	0	0%	0	0%	1	3	7	4%
Total général	54	100%	42	100%	26	100%	23	100%	9	38	192	100%

En % ligne

CSP	DEUG	Licence	Maîtrise	DEA DESS, DOCT	Divers	NR, NSP	Total général
Ouv Qual	37%	21%	21%	5%	0%	16%	100%
Ouv non qual	58%	0%	8%	8%	8%	17%	100%
Employés	16%	24%	4%	32%	0%	24%	100%
Prof lib, cadres	35%	17%	4%	17%	0%	26%	100%
Prof intermed	17%	24%	17%	21%	3%	17%	100%
NR	26%	30%	21%	2%	9%	12%	100%
Agric expl, artisans, commerçants	29%	21%	15%	6%	6%	24%	100%
Retraités, inactifs, chômeurs	29%	14%	0%	0%	14%	43%	100%
Total général	28%	22%	14%	12%	5%	20%	100%

Tableau 32.
Projets professionnels selon la CSP des parents.

	Educateur	En %	Assistant sanitaire sociaux	En %	Chercheur Sc Hum	En %	Gestion, administ, commun	En %	Enseign	En %	Anim socio- culturel	En %	NR	En %	Total	En %
Employés	8	12,7%	3	8,6%	1	4,6%	3	17,6%	6	37,5%	1	14,3%	7	21,8%	29	15,1%
Ouv Qual	16	25,4%	9	26%	2	9,0%	5	29,4%	3	18,7%	2	28,6%	6	18,8%	43	22,4%
Ouv non Qualifié	12	19%	9	26%	4	18,2%	1	5,9%	2	12,5%	1	14,3%	5	15,6%	34	17,7%
Non réponse	4	6,3%	5	14%	3	13,6%	3	17,6%	0	0%	1	14,3%	3	9,4%	19	9,9%
Artisans, commerc.	6	9,52%	1	2,8%	1	4,6%	0	0%	1	6,3%	0	0%	3	9,4%	12	6,2%
Prof lib, cadres sup	8	12,7%	1	2,8%	7	31,8%	5	29,4%	1	6,3%	0	0%	3	9,4%	25	13,0%
Prof intermédi.	8	12,7%	5	14%	3	13,6%	0	0%	3	18,7%	1	14,3%	3	9,4%	23	11,9%
Retr, inactif, chômeurs	1	1,6%	2	5,7%	1	4,5%	0	0%	0	0%	1	14,3%	2	6,2%	7	3,6%
Total général	63	100%	35	100%	22	100%	17	100%	16	100%	7	100%	32	100%	192	100%

En % ligne

	Educateur	Assistant sanitaire sociaux	Chercheur Sc Hum	Gestion, admini, communic	Enseign.	Anim socio- culturel	NR	Total
Ouv qualif	37%	21%	5%	12%	7%	5%	14%	100%
Ouv non qual	35%	26%	12%	3%	6%	3%	15%	100%
Ret, inactif, chômeur	14%	29%	14%	0%	0%	14%	29%	100%
Art, comm	50%	8%	8%	0%	8%	0%	25%	100%
Cadres sup, prof lib	32%	4%	28%	20%	4%	0%	12%	100%
Prof interm	35%	22%	13%	0%	13%	4%	13%	100%
Employés	28%	10%	3%	10%	21%	3%	24%	100%
Total général	33%	18%	11%	9%	8%	4%	17%	100%

ANALYSE FACTORIELLE DES CORRESPONDANCES

Variables projetées

Sexe, âge, âge au bac (“ AGB ”), CSP du père (“ CSP ”), CSP de la mère (“ CSM ”), Obtention d’une bourse, type de baccalauréat, niveau d’étude envisagé(NPE2), projet professionnel(PRO3).

Valeurs propres

Axe 1 : 0,32 soit 4,55%

Axe 2 : 0,29 soit 4,10%

Facteurs pour les questions principales

				Axe 1	Axe 1	Axe 1	Axe 2	Axe 2	Axe 2
	Qlt	Poids	Inr	Coord	Cor	Ctr	Coord	Cor	Ctr
SEX	0.10666	0.12500	0.01613	0.25297	0.06399	0.02467	0.20655	0.04266	0.01824
AGB	0.09396	0.12500	0.14516	0.63862	0.04532	0.15720	0.66169	0.04865	0.18717
CSP	0.09726	0.12500	0.16129	0.69352	0.04810	0.18540	0.70119	0.04917	0.21018
BAC	0.15512	0.12500	0.08065	0.59085	0.06982	0.13457	0.65307	0.08530	0.18232
CSM	0.08772	0.12500	0.14516	0.64961	0.04689	0.16266	0.60617	0.04083	0.15708
BOU	0.10757	0.12500	0.03226	0.26426	0.03492	0.02692	0.38118	0.07265	0.06211
PRO3	0.04903	0.12500	0.17742	0.58475	0.03109	0.13180	0.44433	0.01795	0.08440
NPE2	0.06891	0.12500	0.16129	0.67722	0.04586	0.17678	0.48002	0.02304	0.09850

En bref...

L'enquête auprès des étudiants de sociologie de première année voulait répondre à deux questions souvent abordées par les enseignants :

- Qu'est ce qui motive le "choix" de la sociologie plutôt qu'une autre discipline ?
- En quoi ce "choix" répond ou non à un projet professionnel ?

L'enquête offre certains éléments de réponse. Concernant les projets professionnels, celle-ci dément deux idées très répandues chez les enseignants. La première est : "Ils n'ont pas de projet professionnel." En fait, 17% seulement des étudiants n'ont pas répondu à la question de la profession envisagée après les études. Et si l'on examine de plus près qui sont ces étudiants, on remarque que le taux de non réponse est particulièrement élevé chez les enfants de retraités, inactifs et chômeurs (29%), et particulièrement faible chez les enfants de cadres supérieures, professions libérales (12%)...

La deuxième idée est que : "Ils veulent se diriger vers l'enseignement, surtout primaire" : en fait, à peine 9% (dont primaire 8%) sont concernés. Alors que veulent-ils faire? 33% veulent devenir éducateurs et 14% assistants sociaux. Nous rapprochons ces deux projets, parce que l'entrée dans une école d'éducateurs, ou d'assistant sociaux, n'est pas conditionnée par l'obtention d'un DEUG, le Baccalauréat suffisant pour postuler à l'entrée de ces écoles. Celles-ci sont donc de plus en plus recherchées et les postulants aux concours d'entrée particulièrement nombreux. Et pour cause, ces professions du travail social ne connaissent pas (ou très peu) le chômage.

Une période de préparation à l'entrée dans les écoles du travail social afin de se doter de connaissances universitaires dans des matières également enseignées par celles-ci (psychologie, sociologie...), tel est finalement le rôle du DEUG de sociologie pour plus de 45% des étudiants (le DEUG de psychologie jouant sans doute un rôle à peu près similaire pour ses étudiants, dont le profil tant social que scolaire est très proche de celui des étudiants en sociologie). Ces réflexions mériteraient d'être poursuivies par une étude plus précise sur la manière dont les diplômés d'un DEUG de sociologie, ou de psychologie, parviennent à monnayer leur formation dans les écoles de travail social, et sur les effets en retour que produit l'arrivée de ces diplômés dans ces écoles.

Autre fait singulier relevé lors de l'enquête : 11% d'étudiants de DEUG 1 souhaitent devenir chercheurs en sciences humaines, ce qui montre que la sociologie (mais aussi l'anthropologie, également citée) parvient encore à susciter des vocations précoces, et ce malgré l'utilitarisme ambiant, notamment favorisé par l'importance du chômage des jeunes. On verra plus loin qu'il ne s'agit pas de n'importe quels étudiants...

Si 17% des étudiants n'expriment pas de projets professionnels, 20% n'expriment aucun souhait en terme de niveau d'étude. En gros, 28% des étudiants de DEUG 1 souhaitent obtenir un DEUG, 22% obtenir une Licence, 14% une Maîtrise, 9% un DEA-DESS et 3% un Doctorat. Notons au passage combien la perception des étudiants de DEUG est ajustée aux réalités, puisque le nombre de thèses soutenues annuellement représente aujourd'hui environ 5% du nombre de DEUG délivrés en sociologie...(voir plus haut)

Il existe une relation très nette entre le niveau d'étude souhaité et le capital économique, en l'occurrence le fait d'être boursier ou non. Le tableau ci-dessus renverse une fois de plus l'évidence selon laquelle les étudiants les plus aidés par l'Etat veulent aller le plus loin possible dans leurs études... 30% des non boursiers veulent poursuivre en Maîtrise et au delà, contre 16% des boursiers²⁰. Cela est confirmé par le croisement avec la PCS des parents. La force de ces déterminations sociologiques surprendront fortement notre public lors de la restitution de l'enquête auprès des étudiants (Cf. ci après). Plus précisément, on remarque à quel point les projets professionnels sont liés à la PCS des parents. Ainsi, les enfants d'ouvriers non qualifiés, retraités, inactifs et chômeurs (les réponses étant imprécises dans ces trois derniers cas) souhaitent plutôt devenir éducateurs, assistants sociaux, infirmiers... A l'inverse, ceux qui souhaitent devenir "chercheurs en sciences humaines" ont plutôt des parents cadres supérieurs, professions libérales.

Globalement, l'analyse factorielle des correspondances confirme ces résultats et les associe à une distribution du capital scolaire chez les étudiants. L'axe 1 (horizontal) range par ordre croissant les étudiants selon l'âge au Baccalauréat. L'axe 2 (vertical), les classe en fonction du niveau social des parents, c'est-à-dire des "mères ouvrières qualifiées" aux "pères professions libérales".

Les variables évoquées ci dessus se déclinent en fonction de ces distinctions. On relèvera notamment l'opposition entre un groupe situé en bas à droite, où le fait d'être boursier est associé à un âge élevé au Baccalauréat (20/21 ans), ainsi qu'au fait d'avoir des parents ouvriers, qualifiés ou non, et à un projet professionnel lié au travail sanitaire (infirmier) ou social ("assistante sociale" pour les filles et "éducateur" pour les garçons), ou à un emploi dans l'administration publique. A l'opposé (en haut à gauche), on distingue des étudiants non boursiers, ayant obtenu le Baccalauréat à 18 ans, un baccalauréat scientifique, dont le père est profession libérale, et qui souhaitent poursuivre leurs études en DEA-DESS afin de devenir chercheur. Deux mondes sociaux dans un même amphithéâtre...

²⁰ On a d'ailleurs vu plus haut (tableau " Nombre de boursiers par année d'étude ") que le pourcentage de boursiers décroît fortement du DEUG 1 à la Maîtrise...

Mais que font-il donc pendant les cours ? (restitution des résultats)

L'OBSERVATION DES COULISSES

L'enquête précédente relative aux étudiants du D.E.U.G 1 de sociologie de Rouen a fait l'objet d'une restitution d'environ une heure auprès du public concerné dans le cadre d'un cours donné en amphithéâtre. Les questions de départ étaient les suivantes : quelles sont les conditions sociologiques d'une réception "favorable" au discours (et aux faits) sociologiques ? Peut-on observer une "résistance" lors de la restitution de tels faits à une population directement concernée ? Comment cette résistance se manifeste-t-elle ?

Pour y répondre, la restitution s'est fondée sur une méthodologie d'observation mettant en jeu l'enseignant stimulant les réactions du public par l'exposé des résultats de l'enquête et une dizaine d'étudiants de Licence observant les réactions de leurs camarades de D.E.U.G 1. La procédure suivie par l'enseignant consistait à exposer les résultats de l'enquête aux étudiants avec des transparents représentant des tableaux simples (tris croisés deux à deux) et à la fin, une analyse factorielle. Il leur a signalé au préalable qu'ils pouvaient être interrogés, non sur les chiffres, mais sur la méthode ou les tendances dégagées. On relèvera le caractère vague de cette consigne susceptible de troubler certains étudiants habitués à un enseignement plus scolaire, ou plus académique.

Le ton était celui d'un cours, avec le rythme permettant aux étudiants de noter, entrecoupé de pauses prévues pour les questions, d'environ cinq minutes, permettant des discussions entre étudiants et entre les étudiants et l'enseignant. L'objectif était de donner de la matière aux observateurs, alors même que pour des raisons qui restent à élucider, les questions des étudiants à l'enseignant étaient rares. Ainsi, le "bourdonnement perpétuel" remarqué par une observatrice, constituait pour certains l'occasion de commenter, entre pairs, le regard de sociologue porté sur eux, en même temps que la découverte d'une discipline en acte à laquelle ces étudiants sont supposés adhérer.

C'est alors que, munis d'une grille d'observation standardisée, une dizaine d'étudiants d'un Atelier Licence²¹ répartis dans l'ensemble de l'amphithéâtre sont allés observer, incognito, le comportement de leurs camarades de D.E.U.G 1. L'effectif global s'élevait à environ 200 personnes, chaque observateur devant être attentif au comportement de 7 étudiants. Cette expérience, quoique rapide, nous a semblé intéressante, tant pédagogiquement que scientifiquement, et nous rapporterons ici quelques-unes des observations étudiantes.

Tout d'abord, ayant demandé aux observateurs de faire part de leur éprouvé subjectif lors de ce travail, deux ont exprimé clairement le malaise qu'ils ressentaient à se retrouver dans cette position. Voici ce qu'écrivit l'un d'eux : " *Mais je me suis sentie très mal à l'aise, car pour ne pas être "découverte", j'écrivais extrêmement petit sur ma feuille et j'essayais de cacher mes notes. Bref, je devais avoir l'air de quelqu'un de très personnel. De plus, ce*

²¹ Il s'agit des étudiants de Licence dont les noms suivent et que nous remercions vivement pour leur collaboration : Boillet.B, Cart-Grandjean.S, Coutey.G, Dick.V, Goetz.N, Langler.S, Lemmonier.V, Palle.C, Quesnel.B, Van Loyen.V, Vauby.J, Wojtowicz.F.

n'est pas facile de regarder les gens en détail pendant une heure sans être remarquée par les étudiants situés derrière nous et enfin quelque part on a l'impression de les trahir. ” Un autre précise : “ A ce moment, je me suis senti un peu malhonnête, un peu voleur et menteur. ”

En faisant observer les étudiants par d'autres étudiants et en leur demandant de décrire leur comportement, nous les placions dans une position délicate, ou pour le moins inconfortable. En effet, nous leurs demandions de rompre la solidarité de statut les liant à leurs camarades et en un sens de “ les trahir ”, en “ rapportant ” leur comportement à un enseignant. A cette occasion, les étudiants découvrirent aussi que tout observateur est observé, et que tout enquêteur est donc susceptible d'être enquêté par le milieu qu'il étudie, ce qui influe bien entendu sur la "qualité" des données recueillies. Décrivant le comportement de leurs camarades, les enquêteurs nous ont permis d'accéder aux “ coulisses ”, mais côté étudiant, d'un cours d'amphithéâtre. En effet, les enseignants n'ont le plus souvent qu'une vague idée de ce que font les étudiants lors de leurs cours. Notent-ils vraiment le cours ? Sur la base de quels critères ? Que font-ils exactement ?

L'enquête, par trop rapide et improvisée et liée à une situation exceptionnelle, ne permet guère, hélas, de répondre à toutes ces questions, dont l'intérêt pédagogique est pourtant évident. De surcroît, le caractère exceptionnel de cet exposé où l'enseignant, rompant avec le fil habituel de son cours d'initiation à la sociologie, rendait compte d'une enquête ponctuelle concernant les étudiants a pu en dérouter quelques-uns, qui se sont peut-être dits que ce cours ne compterait pas pour l'examen final et qu'il n'était donc guère utile de s'y intéresser. En effet, il semble que pour certains étudiants, et selon les propos d'une observatrice, l'exposé de l'enseignant ait été vécu comme “ *un temps de pause prolongé* ”. Cette observatrice dit aussi avoir été frappée par “ *l'absence de prise de notes des étudiants.* ” A propos de l'un d'eux, elle va jusqu'à émettre l'hypothèse qu'il fait sans doute partie “ *de ceux qui sont là pour “ valider ” un D.E.U.G, afin de passer les concours Bac plus deux.* ”

Lors de cette enquête, nous avons demandé aux étudiants de décrire les personnes observées. Les descriptions sont souvent assez plates (“ *Blonde, jeune, chemisier classique* ”, “ *Etudiant moins classique. Blouson en cuir par terre. Pas de trousse, seulement deux stylos et des feuilles volantes* ”, “ *Etudiant baba-cool, cheveux longs* ”, etc.) et les observateurs, pourtant étudiants en Licence de sociologie, n'ont qu'exceptionnellement mobilisé des concepts sociologiques pour décrire leurs camarades, faire des typologies, etc. Les théories, les concepts sociologiques et la vie de tous les jours, bref le monde de l'expérience vécue comme aiment à l'appeler certains, constituent manifestement deux domaines bien séparés. Malgré sa proximité apparente au monde vécu, la sociologie reste manifestement une discipline aussi scolastique²², c'est-à-dire détachée de la vie de tous les jours, que les autres disciplines académiques. Ce phénomène est d'ailleurs aussi perçu par les étudiants, qui jugent souvent l'enseignement de la sociologie par “ trop théorique ”, comme ils disent.

Un seul étudiant ébauchera donc une tentative de classification de ses camarades, pour dire que le type de vêtement, ou de matériel scolaire possédé par l'étudiant, est somme toute peu classant, mais que “ *ce qui trahit le plus, ce sont les attitudes et les façons de parler.* ” Néanmoins, un point a attiré l'attention de certains étudiants, et plus particulièrement celle des garçons, en l'occurrence la trousse. L'un d'entre eux remarque que les étudiants “ *sont tous équipés très convenablement en matériel de cours (cahiers, stylos multiples, classeurs, règles...) et parfois plus que de raison.* ” Tandis qu'un autre explique

²² La question de la coupure scolastique avec le monde profane est plus particulièrement développée par Pierre Bourdieu dans : *Les méditations pascaliennes* (Seuil, 1997).

que : *“ Rien de ce que portaient les étudiants ne semblait trahir l'appartenance à une classe sociale spécifique. Par contre, en ce qui concerne leur équipement, chacune disposait, mis à part les individus 1 et 2, de tout le matériel nécessaire à “ de bonnes prises de notes ”. Je parle ici d'un équipement complet. Toutes possédaient une grosse trousse remplie de stylos, crayons, gommes... Par hypothèse, peut-être peut-on penser qu'ils s'agissait d'étudiantes si ce n'est studieuses, au moins bien organisées. ”* Il semble donc que la trousse, et plus généralement le type de matériel mobilisé par les étudiants (un observateur évoquera ainsi le *“ petit cartable ”* d'un étudiant), puisse, aussi anecdotique que cela puisse paraître, fournir des indications précieuses quant au rapport que ceux-ci entretiennent avec les études, la nature de leur investissement, bref leur socialisation scolaire antérieure, comme leurs projets académiques et professionnels. La présence ou non d'une trousse varie aussi manifestement en fonction du sexe, les filles possédant plus souvent une trousse que les garçons.

Mais l'essentiel de la consigne donnée aux observateurs était d'étudier les réactions manifestes à la restitution des différents *“ milieux ”* de l'amphithéâtre. Nous rapportons ici quelques traits en commençant par les activités non académiques.

Activités solitaires en retrait de la collectivité :

“ Il dessinait sur des feuilles de cours (personnages de bandes dessinées et des femmes. ”
“ Quand vous avez dit qu'ils pouvaient poser des questions, il a sorti un catalogue pour le choix d'appartements pour les sports d'hiver et, jusqu'à la fin du cours, il a lu ce prospectus et a coché les appartements intéressants. ”

“Aucun regard sur les tableaux présentés, sauf au dernier. Mais il a relevé la tête à cause du bruit d'étonnement de tout le monde. ”

Activités collectives non liées au cours :

“ Fait de l'humour pour épater les copines et les fait rire. ”

“ Puis finit l'heure à parler maquillage et à rire avec sa voisine de gauche. ”

“ Fait des percussions sur son cahier tout en discutant. ”

“ De façon plus précise, quand on leur demande de réagir après la première pause : 1 écoute, regarde sa montre et se ronge les ongles ; 2 et 3 discutent ensemble, 5 et 6 sont partis. ”

Lisant ces descriptions, nous avons été frappés par le fait que certains étudiants, pendant les cours, recopient d'autres cours. En effet, et aussi surprenant que cela paraisse, il semble bien que des étudiants se livrent aussi à ce genre d'activité. Mais il ne faudrait pas généraliser ces observations à l'ensemble des étudiants, ces derniers pouvant être plus ou moins attentifs, en fonction notamment de leur localisation dans l'amphithéâtre. Il semblerait que le public assis devant l'enseignant, et en bas de l'amphithéâtre, fait généralement preuve d'une meilleure volonté scolaire, tandis que les étudiants situés en haut à gauche, ou à droite, de l'amphithéâtre sont souvent plus dissipés. En fait, il apparaît que cette variété, tant dans la localisation spatiale que dans les comportements observés, peut être rapportée à des différences d'âge, comme de trajectoire scolaire et sociale. Des comportements plus académiques ont pu donc être observés.

Essaie de se situer ou de situer son voisin :

“A chaque représentation, il a essayé de se situer et a essayé d’entraîner son voisin en lui demandant : “ A quel âge tu as eu ton bac toi ? ”

“ Moi je suis là et là. ”

“Elle envoya un rire complice en direction de l’individu numéro 4, laissant penser que la catégorie la concernait. Bien sûr, ceci est une interprétation. ”

“ La numéro 2 dit à quelqu’un devant elle : “ T’endors pas ! ” Au moment du dernier polycopié, la numéro 4 fait : hum, hum, puis fait des gestes avec la numéro 2 et elles rigolent : “ C’est n’importe quoi ! ”

Commente les résultats :

“ Quand le prof a parlé d’analyse factorielle : “ Ah la, la, je n’aime pas ce mot là ! ” Et au niveau des projets d’études : “ C’est quoi ce truc ? J’y comprend rien ! ”

“ Les garçons sont plus vieux que les filles ! Et elle s’est mise à rire. ”

“ Le chômage, c’est où ? ”

Enfin, un observateur décrit un étudiant *“ d’origine maghrébine d’environ 20 ans ”* manifestant une bonne volonté scolaire affirmée: *“ Dans le premier point, il paraît très attentif, de plus, il effectue un calcul (sur sa calculatrice) lorsqu’apparaît le tableau de répartition par catégories sociales. Il passe toute la partie sur sa calculatrice. Il parle avec sa voisine (individu numéro 4) quand le professeur aborde les règles statistiques et semble très étonné par le tableau figurant les projets professionnels selon la C.S.P. De plus, il a une réaction vive et une prise de notes attentive lors du tableau d’analyse factorielle. Il semble bien que la troisième partie lui ait procuré un plaisir nettement plus intense. ”* Le même observateur décrit ensuite son voisin, un autre *“ maghrébin d’une vingtaine d’années ”* : *“ C’est un individu très réactif. Le second point fait l’objet d’une écoute simple, sans réactions notoires. Au point numéro 3, il se retourne vivement vers le fond de l’amphi, regardant un groupe plutôt bruyant. L’analyse factorielle le fait vivement réagir et devient l’objet d’un échange verbal avec son voisin (l’individu à la calculette). Cet individu semble très intéressé par ce cours, et notamment la fin. ”*

L’intérêt porté par d’apprentis sociologues aux résultats d’une enquête les concernant est donc très variable. Mais ce résultat somme toute banal, même s’il vient au travers des détails rapportés écorner quelque peu l’image que les enseignants se font d’eux mêmes et de leur mission, n’est pas le seul auquel nous sommes parvenus. En effet, et au travers des observations étudiantes, nous avons pu remarquer par exemple à quel point la question de la prise de notes posait problèmes à bon nombre d’étudiants de DEUG. Manifestement, beaucoup ont du mal à distinguer ce qu’il faut noter dans le cours de chaque enseignant. Les observateurs ont pu ainsi relever les échanges et réactions suivants :

“ Au début, la numéro 2 s’est étonnée que sa voisine prenne des notes. “ Tu écris ça ? ” Question à laquelle la numéro 3 a répondu seulement “ oui ”, et s’est aussitôt remise à écrire. ”

“ Est-ce qu’il faut prendre tout ce qu’il dit ? ”

“ Il va trop vite ! ”

La présence d’observateurs prenant des notes de terrain sera d’ailleurs à l’origine d’un quiproquo amusant. Une observatrice raconte ainsi qu’un jeune homme de 19 ans, brun et de taille moyenne : *“ commence par me poser des questions, se met à côté de moi. Comme il voit que je prend des notes, il en prend aussi. Il critique le cours puis me demande : ça veut dire*

quoi N.R (non réponse) ? Une autre observatrice parlera d'une " absence de recul dans la prise de notes. Ils écrivaient tout ce qui était dit. " Ramasser les notes des étudiants à la fin d'un cours serait une expérience très intéressante, même si elle risque de s'avérer déprimante. Mais toute vérité a un coût...

En conclusion, il nous semble que ce type d'enquête, ou d'observation *in situ*, mériterait d'être reproduite et surtout développée. Bien évidemment, un tel travail ne peut se faire qu'avec l'accord de l'enseignant et dans le respect des étudiants. En effet, et en dehors de son intérêt proprement scientifique, il est manifeste que ce genre d'investigation peut nous fournir des renseignements précieux sur la manière dont se déroule le rapport pédagogique et de communication, qui est au coeur de la pratique quotidienne des enseignants.

Il faut ajouter aussi qu'en tendant un miroir aux étudiants, nous les placions dans une situation inhabituelle et donc inconfortable. On peut se demander si le fondement de ce malaise ne vient pas du décalage entre une sociologie qui parle d'eux-mêmes et du monde social qui les entoure, et la sociologie plus académique que certains d'entre eux ont commencé à connaître dans le secondaire et que l'Université de masse reproduit quotidiennement sous la forme de cours magistraux. Si l'on peut se féliciter de l'ouverture récente du Lycée à la sociologie, on peut néanmoins se demander si un des enjeux fondamentaux de l'enseignement de la sociologie à l'Université pour les prochaines années ne consistera pas à savoir comment passer d'une " sociologie des auteurs " ou des " notions ", généralement très scolastique (aptitude rhétorique certes nécessaire mais non suffisante) et qui culmine dans l'exercice de la dissertation pour les examens ou les concours, à une pratique empirique de la discipline qui soit théoriquement fondée.

ECOLOGIE D'UNE RECEPTION

Les huit étudiants de Licence venus observer les réactions de leurs camarades de DEUG première année avaient pour mission de remplir une grille d'observation portant sur six à sept étudiants. Cette grille devait s'attacher à décrire les occupations de chacun des étudiants à trois moments précis correspondant à celui où l'enseignant demandait à la salle s'il y avait des questions et le cas échéant y répondait. Ces trois moments suivaient l'exposé de la méthode et des tris à plat, des tris croisés, et l'analyse factorielle. Les occupations à relever étaient pré codées mais l'étudiant pouvait largement adapter la grille; on a distingué la prise de note, l'écoute, le dialogue avec les voisins notamment.

Les étudiants devaient, en outre, se disperser dans la salle selon un plan pré établi en fonction de la connaissance pratique qu'en avait l'enseignant : étudiants ayant du mal à prendre des notes (au fond à droite), étudiants très assidus (rangées de devant), etc. Ainsi, les résultats de chacune des rangées observées pourraient être mis en relation à un "milieu" particulier.

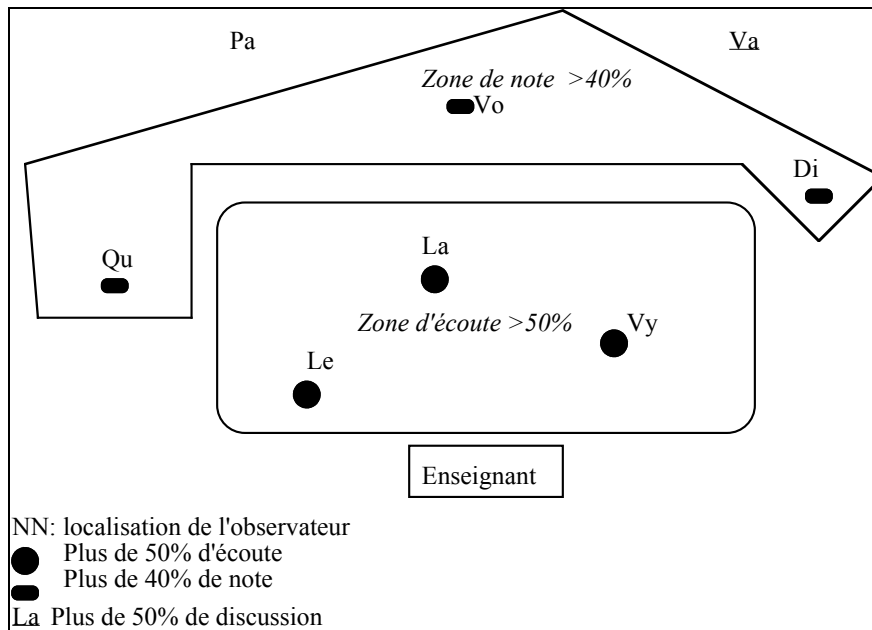
Au total, 54 étudiants ont été observés soit 54 actions différentes, répétées 3 fois environ (deux enquêteurs ayant abandonné à la troisième étape). Cette mesure doit néanmoins être relativisée par le fait que certains étudiants pouvaient faire plusieurs choses à la fois : écouter et discuter, prendre des notes et discuter, etc... Dans ce cas nous avons pris en compte l'action la plus dirigée vers l'activité collective, en l'occurrence l'exposé des résultats de l'enquête. Les résultats quantitatifs donnent d'abord une idée globale de l'évolution des taux d'écoute, de note et de discussion avec les voisins. Ensuite, nous proposerons une géographie des pratiques étudiantes dans l'amphithéâtre.

Sur le plan quantitatif, le taux d'écoute simple (nombre d'étudiants qui écoutent sur le total observé) sans prise de note se situe aux alentours de 35% avec des fluctuations relativement faibles : 39% après la première partie, 41% après la seconde, 34% à la fin. Le taux de note est en revanche assez fluctuant, ce qui est certainement significatif de la difficulté des étudiants à prendre des notes lorsque le cours n'est pas dicté : 30% après la première partie, 15% après la seconde, 20% à la fin. Si l'on observe les conversations avec les voisins le taux est de 20%, sauf pour la fin de la seconde partie où il atteint 35%, peut être en raison du besoin de commenter (en privé) certains tris croisés qui les concerneraient plus directement.

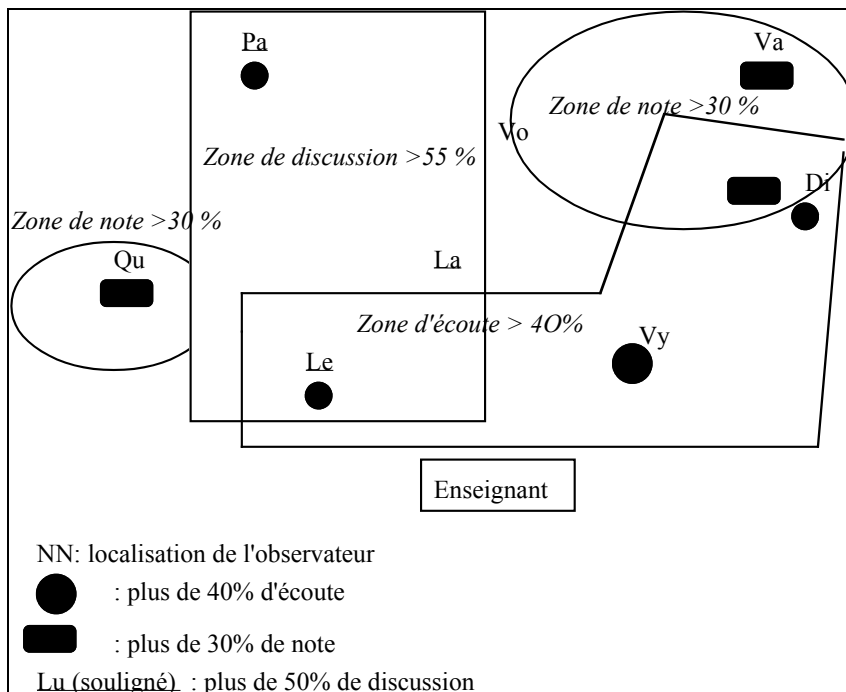
Sur un plan plus écologique, la localisation stratégique des observateurs nous a permis de discerner la géographie des pratiques étudiantes de l'amphithéâtre, et de tenir compte des mutations d'une phase à l'autre. Dans un premier temps, trois zones peuvent être distinguées. Les rangs situés en face et devant sont des lieux de forte écoute (plus de 50%), en opposition aux lieux où se concentrent plutôt ceux qui notent (plus de 40%). Existe enfin un troisième secteur où l'on dialogue plutôt avec son voisin. Un second temps voit l'émiettement en deux de la zone de note par l'émergence d'une zone de discussion. La zone où l'écoute était dominante se maintient. Le troisième temps semble moins significatif sur le plan écologique en raison du départ de certains observateurs.

Cette mesure expérimentale de la réception d'un cours montre qu'il existe des pratiques localisées et différenciées du cours d'amphi, et que des dynamiques collectives se déploient dans le temps (dans la première phase, les secteurs où l'on écoute le plus sont aussi ceux où l'on note le moins). Sans doute serait-il intéressant, lors d'une prochaine enquête, de croiser cette écologie de l'amphithéâtre avec les milieux d'appartenance des étudiants (types de Baccalauréat, sexe, origine sociale...). En tous les cas, cette première observation des conditions de réception d'un cours nous a permis de repérer la diversité des usages sociaux d'un compte rendu d'enquête supposé restituer à tous un même contenu, et de dévoiler l'illusion selon laquelle la réception des résultats d'une enquête sociologique ne souffrirait pas des différences d'accès à la discipline sociologique.

PREMIERE ETAPE



SECONDE ETAPE



GRILLE D'OBSERVATION DES ACTIVITES

1er temps	Ind1	Ind2	Ind3	Ind4	Ind5	Ind6	Ind7	Total	Total	Total	Total	Tx d'écoute	Tx note	Tx voisin
<i>Observateurs</i>								ECOUTE	VOISIN	NOTE	AUTRE			
Di	Note	Note	écoute	écoute	calcul	écoute	Note	3		3	1 calcule	43%	43%	0%
la	Ecoute	Voisin	Ecoute	Ecoute	Ecoute	?	Ecoute	5	1		lautre	71%	0%	14%
le	Voisin	Note	Ecoute	Note	Ecoute	Ecoute	Ecoute	4	1	2		57%	29%	14%
Pa	Note	Note	Lit	Lit	Ecoute	Ecoute	Voisin	2	1	2	2 lit	29%	29%	14%
Qu	Note	Voisin	Note	Ecoute	Dessine	Note		1	1	3	lautre	17%	50%	14%
Va	Note	Note	Voisin	Voisin	Voisin	Voisin			4	2		0%	33%	67%
Vy	Voisin	Voisin	Ecoute	Ecoute	Ecoute	Ecoute	Ecoute	5	2			71%	0%	33%
Vo	Note	Ecoute	autre	Note	Note	Voisin	Note	1	1	4	1 autre	14%	57%	14%
Total								21	11	16	6	39%	30%	20%

2ème temps	Ind1	Ind2	Ind3	Ind4	Ind5	Ind6	Ind7	Total	Total	Total	Total	Tx d'écoute	Tx note	Tx voisin
Di	écoute	écoute	note	écoute	calcul	note	note	3		3	1 calcule	43%	43%	0%
la	voisin	Voisin	voisin	Ecoute	Ecoute	voisin	voisin	2	5			29%	0%	71%
le	Voisin	voisin	Ecoute	voisin	voisin	Ecoute	Ecoute	3	4			43%	0%	57%
Pa	écoute	écoute	voisin	voisin	Ecoute	voisin	Voisin	3	4			43%	0%	57%
Qu	Note	EVoisin	Note	Ecoute	Dessine	Ecoute		2	1	2	lautre	33%	33%	14%
Va	Note	Note	écoute	quitte	Voisin	Voisin	écoute	2	2	2	1 quitte	29%	33%	33%
Vy	écoute	note	Ecoute	voisin	Ecoute	Ecoute	Ecoute	5	1	1		71%	14%	17%
Vo	écoute	autre	voisin	voisin	autre	voisin	écoute	2	3		2 autre	29%	0%	43%
Total								22	19	8	5 autre	41%	15%	35%

3ème temps	Ind1	Ind2	Ind3	Ind4	Ind5	Ind6	Ind7	Total	Total	Total	Total	Tx d'écoute	Tx note	Tx voisin
Di	écoute	écoute	voisin	voisin	voisin	voisin	note	2	4	1		29%	14%	57%
le	Voisin	voisin	Ecoute	dessine	voisin	voisin	Ecoute	2	4		1 dessine	29%	0%	57%
Qu	Note	EVoisin	Note	Ecoute	Dessine	Ecoute		2	1	2	lautre	33%	29%	17%
Va	Note	Note	écoute	écoute	écoute	écoute	écoute	5		2		71%	29%	0%
Vy	écoute	range	note	range	Ecoute	range	voisin	2	11	1	3 range	29%	14%	14%
Vo	écoute	note	voisin	voisin	voisin	note	voisin	1	4	2		14%	29%	57%
Total								14	14	8	5	34%	20%	19%

Avec Delphine, étudiante en D.E.U.G 1 de sociologie ²³

Delphine, 21 ans, s'est inscrite cette année en première année de DEUG de sociologie à l'université de Rouen. Son père, inspecteur commercial, a le certificat d'études, tandis que sa mère est assistante maternelle. Elle a deux frères aînés qui sont tous deux " *commerciaux* ". Le premier " *a fait un CAP, BEP pâtisserie* " et le second un " *bac pro maintenance* ". Les parents, et notamment son père, ont voulu que Delphine fasse " *un cursus normal* " ; " *j'étais la dernière de la famille, donc c'était un peu à moi pas de relever l'honneur, parce qu'ils s'en sont bien sortis, mais bon tu vois.* "

Après avoir redoublé sa Seconde, elle tente de faire une Première L (littéraire) " *que j'ai foirée en beauté (rires)* " et se retrouve finalement en G. Elle obtient de justesse un Baccalauréat S.T.T à 20 ans dans un lycée d'une petite ville de Normandie et essaie d'entrer dans un B.T.S de conseillères en économie sociale et familiale, puis dans I.U.T de carrières sociales, où elle sera recalée en raison de son dossier. L'année de son Baccalauréat, elle passe également le concours d'éducatrice (" *on était 1474 candidats* "), le rate, et se retrouve pour finir à l'université : " *Donc, en fait, mon dernier recours a été la fac, mon grand désespoir.* " Souhaitant devenir éducatrice, elle s'inscrit en sociologie plutôt qu'en psychologie, notamment parce qu'une de ses collègues travaillant dans l'animation avait fait sociologie et lui dira " *des choses très intéressantes donc euh, ça m'a attiré.* " Delphine n'est pas boursière. On découvre progressivement, au fil de l'entretien, qu'elle travaille le week-end comme caissière dans un supermarché mais n'est peut être pas déclarée comme telle au fichier de la scolarité (moins de 50 heures par mois)²⁴. C'est sans doute pour cela que les études constituent pour elle une revanche nécessaire.

Le profil tant social que scolaire de Delphine est particulièrement typique. De même, ses projets professionnels rejoignent ceux de la majorité des étudiants inscrits en D.E.U.G 1 de sociologie tels que nous avons pu les exposer un peu plus haut. L'entretien nous paraît extrêmement intéressant et c'est pourquoi nous en donnons ici la quasi intégralité²⁵. Pour des raisons d'anonymat, nous avons dû effectuer quelques coupures (figurées par des crochets). De même, et pour des raisons de lisibilité, nous nous sommes permis d'ajouter des titres, de modifier la ponctuation, et de mettre en gras certains passages particulièrement riches.

ENTRETIEN

²³ Cet entretien a été réalisé en janvier 1998 par Guillaume Coutey, dans le cadre d'un Atelier Licence. Nous le remercions vivement pour sa collaboration.

²⁴ Le tableau 23 " salariat étudiant selon le niveau d'étude " sous estime sans doute l'activité salariée des étudiants. En effet, les étudiants remplissent leur dossier administratif en début d'année scolaire alors qu'ils deviendront peut être salariés par la suite.

²⁵ Dans une étape ultérieure, celui-ci sera rapporté à la trentaine d'autres entretiens dont nous disposons actuellement et qui portent sur l'ensemble du cursus.

1. Les années Lycée

→ "On fait ce travail d'entretien pour savoir ce qui amène les étudiants à faire de la socio. On le fait pour chaque année du cursus. On procède en trois parties : on commence par les années lycées, de la seconde jusqu'au bac, ensuite, la deuxième partie, c'est sur l'arrivée à l'université et la troisième partie concerne les projets scolaires et professionnels. Donc, c'est à toi à moins que tu veuilles des précisions?"

→ "Non, c'est bon. Donc, je suis arrivée en Seconde, c'était une Seconde normale mais plus basée sur l'économie et social."

→ "Tu avais pris option E.S en fait ?"

→ "Oui voilà, c'est ça. Bon, je suis arrivée en Seconde, je dirai, un peu paumée parce que c'était le changement collège-lycée, c'est vrai que faut s'adapter quoi. Et puis euh... donc, j'suis arrivée, je connaissais tous les Terminales, donc je me suis plus amusée que travailler. Donc, la Seconde était très dure au début, je me suis ressaisie mais c'était en fin de Seconde, donc c'était un p'tit peu trop tard. Donc, je suis allée au conseil, ils m'ont dit : soit vous redoublez, soit vous faites S.T.T. Donc, moi, redoubler, il en était hors de question parce que j'avais jamais redoublé euh, non, en fait, c'est pas ça. En fait, je voulais faire une L, donc comme j'avais jamais redoublé, je me suis dit bah, je vais redoubler et j'ai tenter la L. Donc, je suis passée en Première L que j'ai foirée en beauté (rires), parce que, pas par manque de travail ce coup là, mais par difficultés. J'cartonnais bien en littérature mais pas en langues, donc euh... Forcément, ça a pas passé. Arrivée à la fin de la Première littéraire, ils m'ont dit : soit vous redoublez ,soit bah.."

→ "En plus, il y avait le bac de français. Comment ça s'est passé?"

→ "Oui, c'est ça y a le bac de français. Donc euh je l'ai tenté, mais j'ai jamais su mes notes parce que j'ai été très intelligente. J'ai jeté les feuilles avec mon numéro, donc j'ai jamais su mes notes... De toutes façons, j'avais pris ma décision, fallait que je redouble quoi. Résultat : je me suis retrouvée en S.T.T, ce que j'aurais pu faire directement en sortant de la Seconde."

→ "Sinon, avant pour le passage en Seconde, y avait pas de problèmes, tu avais le niveau ou pas?"

→ "Bah, j'ai jamais été une super élève, j'étais moyenne quoi. En Seconde, si j'avais donné le maximum de moi, j'aurais pu passer facilement, j'aurais pas redoublé. Mais j'ai plus pensé à m'amuser en fait."

→ "Pourquoi tu n'as pas refait une Première L?"

→ "Oh bah, je galérais de trop, j'y arrivais pas. Dire que j'étais trop nulle non, mais les langues ça me plaisait pas, déjà l'anglais. L'espagnol ça me plaisait, mais l'anglais, ça me plaisait pas, l'histoire, ça me plaisait pas. Y a que le français et l'espagnol donc, c'était un peu limité pour une L. Donc bah, je suis allée en G, ce que j'aurais pu faire au début! Donc, j'ai fait ma Première Gestion, ça s'est super bien passé. Et y a un truc qu'a fait, qui a favorisé, je dirai mon développement intellectuel! (rires); c'est que j'ai travaillé. J'ai travaillé comme caissière. La semaine, j'étais à l'école et le samedi toute la journée et le dimanche matin, je travaillais comme caissière. Grâce à ça, je me suis rendue compte que l'école, c'était hyper important et que je voulais pas finir caissière. C'était trop nul."

→ "Cela ne t'a pas posé de problèmes au niveau de ton travail scolaire?"

→ "Non, parce qu'en fait, bien avant que je travaille, je mettais toujours promise de travailler que la semaine et jamais le week-end, au niveau des devoirs par exemple. Moi, le week-end, c'était sacré, c'était pour se reposer et non pour bosser. Donc, l'adaptation a été facile et faut dire que quand t'es en gestion, t'as pas énormément de travail en dehors quoi, t'as beaucoup de travail au niveau du lycée, mais en dehors, t'as pas grand chose. C'est tranquille. Et puis, la G s'est pas trop mal passée, j'ai jamais été une super élève comme je te disais. Mais bon, c'était bien quoi. Donc, je suis passée en Terminale. Alors la Terminale par contre, très bien. Donc j'ai continué et j'ai eu mon bac... de justesse, du premier coup mais de justesse : je l'ai eu avec 10.1 de moyenne. Mais bon je l'ai eu, donc c'était le principal."²⁶

→ "Au lycée, au niveau de tes choix d'option ou d'orientation, c'était toi qui choisissais toute seule ou tu allais voir des conseillers d'orientation, ou tes parents t'ont peut-être aidée ou directement décidé plus ou moins pour toi?"

→ "En fait, mes parents sont jamais intervenus dans mes études, ils m'ont toujours laissé faire ce que je voulais. En fait ce qui s'est passé... Non, j'ai jamais été voir quelqu'un pour me diriger parce que jusqu'à la Seconde, je savais pas ce que je voulais faire vraiment. En fait, j'hésitais entre éducatrice et professeur d'espagnol. Mais j'ai une prof au lycée qui m'en a complètement dégoutté et donc, je suis restée sur l'idée d'éducatrice²⁷. Mais ça, j'ai cette idée depuis le collège en fait. Mais c'était vague, parce que je savais même pas ce que c'était ce métier là. C'était une idée parmi tant d'autres. Et puis, pendant mes années au lycée, j'ai travaillé comme animatrice, donc mon idée s'est un peu renforcée. Enfin, en fait, y a eu l'animation qui a beaucoup renforcé cette idée. Mais je voulais être éducatrice spécialisée, mais je savais pas vraiment en quoi, soit avec les trisomiques, les cas sociaux, je savais pas. Et puis un jour, j'ai une cousine qui m'a prêté un livre, c'était à propos d'une éducatrice qui aidait des jeunes filles sourdes et muettes et qui les aidait à s'en sortir. C'était en Seconde je crois. Ouais, c'est ça. Et c'est là que j'ai eu le flash. J'ai dit : cette fille là, c'est moi (rires). Il me fallait un métier où j'apporte quelque chose aux autres et depuis, je veux être éducatrice pour les

²⁶ Voir tableau 8 : " Type de Baccalauréat selon l'UFR "

²⁷ Voir tableau 29 : " Projets professionnels des étudiants de DEUG "

malentendants. C'était clair, c'était ma vocation. J'estimais que le fait d'avoir tous mes sens et le fait que certains ne les avaient pas tous, bah, c'est à nous d'apporter quelque chose, c'est à nous d'aller vers eux et non eux d'aller vers nous. Donc, depuis, je suis restée dans cette voie là et j'y tiens beaucoup."

→ "Mais à ce moment là, est-ce que tu étais au courant qu'il existait la branche S.M.S (section médico-sociale)?"

→ "Non, je ne l'ai su qu'après parce que en fait arrivée en Troisième, comme j'étais moyenne... Bah oui, tiens en fait mes parents sont intervenus, je voulais faire un B.E.P, C.A.P sanitaire et social, et mon père m'a dit : non, non, t'es capable, tu dois aller en Seconde, en plus mes frères n'avaient pas fait un cursus normal donc, j'étais la dernière de la famille, donc c'était un peu à moi pas de relever l'honneur, parce qu'ils s'en sont bien sortis, mais bon tu vois ."

→ "Qu'est-ce qu'ils ont fait tes frères?"

→ "Bah, j'ai mon grand frère qui a fait un C.A.P, B.E.P pâtisserie et puis mon deuxième frère a fait un bac pro de maintenance (hésitation)... Alors moi, fallait que je fasse un cursus normal. Donc, bah, je suis allée en Seconde."

→ "Tu étais à quel lycée?"

→ "J'étais dans l'Eure, à Z au lycée Y. En Terminale, j'avais été voir un conseiller d'orientation, qui ne m'avait pas du tout renseignée en fait, pour lui demander ce que je devais faire pour être éducatrice. Mais tout ce qu'il m'a dit, c'est de passer le concours dans une école d'éducateur. Mais ça je le savais. J voulais autre chose, quelque chose de plus simple en fait et il m'a rien apporté du tout et après il m'a dit : tu aurais dû faire un B.E.P sanitaire et social. Alors là, tu te mords les doigts et tu te dis bon bah tant pis, c'est trop tard. Donc, en Terminale euh... Bah, j'ai eu mon bac. J'ai demandé un B.T.S conseillère en économie sociale et familiale à Z et j'ai été recalée, ça c'était normal, vu le dossier que j'avais. Sinon, j'avais demandé un I.U.T carrières sociales à Y, c'était mon premier vœu d'ailleurs. Mon troisième vœu, j'avais demandé un B.T.S en secrétaire de direction, mais je l'avais demandé comme ça, pour voir si je serais acceptée, c'est tout. Donc, j'ai été acceptée mais bon j'y suis pas allée (rires), c'était juste pour voir s'ils me prendraient ou pas. C'était nul, mais bon... Et comme tout le monde avait plein de dossiers, je voulais faire un p'tit peu comme tout le monde. Et puis, dernier choix : la fac qui ne me bottait pas du tout, du tout."

→ "Tu en avais déjà entendu parlé, tu connaissais des gens qui y étaient déjà ou pas?"

→ "Ouais, j'en avais déjà entendu parlé. Mais je crois que même si on en entend parler, faut y être pour voir ce que c'est. Je connaissais des gens qui y étaient, mais ils te donnent une image... Mais je crois qu'il faut vraiment être sur le tas pour voir ce que c'est, parce que tu as une image très vague et ça s'arrête là."

→ "Mais tu avais été voir avec le lycée aux journées portes ouvertes?"

→ "Bah non, parce que ça m'intéressait pas."

→ "Même pas comme alternative?"

→ "Non, pour moi, j'étais prise en I.U.T. Mais ils m'ont renvoyé un dossier comme quoi j'étais sur liste d'attente et qu'il fallait passer un examen pour l'ordre de passage en fait. D'ailleurs, j'ai jamais eu de réponses, donc je devais être vraiment en bas de la liste(rires). Donc, quand j'ai vu ça je me suis dit : Ouh lala! Au secours, faut que je fasse quelque chose! (rires). Alors bah, la fac, pas d'autre recours. Et puis, je savais pas quelle fac, mais comme je voulais être éducatrice, je me suis dit soit psycho ... En fait c'est psycho, à la base c'était psycho. Et puis au mois de juillet 97, je travaillais dans l'animation et j'avais une collègue de travail qui avait fait socio et qui m'a parlé de la socio, elle m'a dit des choses très intéressantes donc euh, ça m'a attirée."

→ "Parce que sinon la socio tu n'en avais jamais entendu parlé?"

→ "Bah, j'ai jamais fait de socio. En G, tu vois pas du tout ça, donc je savais vraiment pas ce que c'était. Moi la socio, je connaissais même pas la définition. Alors, elle m'en a parlée, je trouvais ça super intéressant. Et puis, je me suis dit mince, tout le monde va en psycho, je trouve ça ridicule, tout le monde se base là dessus, alors moi, je vais pas faire comme tout le monde parce que j'aime pas faire comme tout le monde. Donc, j'ai dit je vais faire socio. Ça va être vachement plus simple, y a moins de monde et puis on verra bien!"

→ "Mais pourquoi tu voulais pas faire comme tout le monde?"

→ "Bah parce que tout le monde se dirige en psycho, quand tu vois la plupart de ceux qui veulent être éducateur, assistante sociale, des choses comme ça. Je sais pas moi c'est l'impression que j'ai, j'ai l'impression que tout le monde va en psycho, tout le monde se base là dessus. Y a pas que psycho !."

→ "Mais la personne qui t'a parlé de la socio, elle avait déjà eu un cursus de socio?"

→ "Oui, elle était en première année de socio. Donc, je me suis dit bah je vais le tenter. Donc, je l'ai tenté et puis bah, ça me plaît carrément."

→ "A ce moment là, est-ce que tes parents t'ont donné leur avis?"

→ "Du tout."

→ "Ils t'ont laissée complètement..."

→ "Ouais. Mes parents ont vachement confiance en moi. En fait, je suis la dernière de la famille, donc j'ai beaucoup de chance. Je fais un peu ce que je veux. Et puis ils savent très bien que je sais ce que je veux faire, je sais où je vais et là-dessus ils imposent rien."

→ "Et qu'est-ce qu'ils ont pensé de ton choix, est-ce qu'ils savaient ce qu'est la socio?"

→ "Non, ils savaient pas et ils savent toujours pas à mon avis parce qu'on n'en parle pas vraiment quoi. Non, pour ça mes parents me laissent vraiment faire ce que je veux, y a pas de lézard. J'aurais pu faire une fac de droit, mais comme ils savent que j'ai un but précis et que j'en ai vraiment envie, ils ont confiance en moi. Mais d'un autre côté, si je me plante cette année, ça va peut-être pas le faire quoi..."

→ "Oh, y a pas de raison!"

→ "Oui, bah on verra (rires). Mais, j'ai tenté mes concours d'éducatrice aussi, l'année de mon bac. J'ai fait celui de Canteleu."

→ "Et tu en as pensé quoi?"

→ "Ca fait peur! Bah, t'arrives là-dedans, on était 1.474 candidats, t'imagines quoi, éducateur et assistante sociale. En plus, à l'arrivée, on n'est pas beaucoup. Donc, je me suis dit : je sors du bac, j'ai que 20 ans, j'ai carrément pas de chances d'être prise. C'était clair. Mais je l'ai tenté quand même pour voir ce que c'était. J'ai passé l'écrit, mais j'ai pas eu la moyenne donc j'ai pas passé l'oral. Mais bon, je me faisais pas d'illusion. Donc, j'ai pas eu de grandes surprises en fait. Mais au moins, je sais ce que c'est maintenant. Mais, je ne le retenterai pas tout de suite. Je reste en socio. Donc, en fait, mon dernier recours a été la fac, mon grand désespoir. Donc, fallait bien que je me trace un chemin en fait, donc je me suis dit je fais une fac de socio, je vais jusqu'en Licence. Pendant ce temps là, comme je veux être éducatrice pour les malentendants, je prends des cours pour apprendre le langage des signes, je me fais plein de bagages et après, je retente les concours, seulement après. En faisant ça, je me dit que y a une chance que je sois prise. J'vais essayer aussi de faire des colos ou de l'animation, comme j'ai mon B.A.F.A pour les malentendants, et j'espère avoir comme ça un super dossier pour retenter mes concours avec au moins quelque chose. Parce que quand tu réfléchis bien, c'est absurde de passer le concours sans rien, qu'est-ce que j'avais comme expérience : que dalle à part l'animation!"

2 L'arrivée à l'université

→ "Sinon, quand tu es arrivée à l'université, ça t'as pas fait un trop gros changement par rapport au lycée au niveau de l'ambiance, des relations?"

→ "Bah en fait, j'ai eu des grandes surprises, ouais. J'me suis dit : ouais, j'arrive à la fac, j'arrive un peu dans le monde des grands et puis, je vais faire plein de connaissances, je vais faire la fête et tout. Et non, c'est pas du tout ça! (rires). J'suis arrivée paumée, je connaissais personne, donc là : je fais au secours, où je suis ? Déjà le premier jour, je paniquais : c'est quel emploi du temps, le bordel total quoi ! Et puis, bah, c'était pas du tout ce que je m'imaginais."

→ "Tu t'imaginais ça comment?"

→ "Bah, en fait, la fac par elle-même j'avais pas vraiment d'idées précises. C'est tout ce qu' y avait autour en fait. Quand t'entends parler des étudiants, on te dit qu'y a des soirées étudiants, tu vas voir c'est super, tu rencontres plein de monde et tout. Mais en fait, je trouve qu'il n'y a pas de communication à la fac. T'arrives là-dedans, t'es trois cents à peu près, enfin je sais pas combien, y a plus ou moins des petits groupes, alors toi évidemment t'es pas de Rouen , tu connais personne. Donc, il a fallu que je me force à connaître des gens. Enfin que je me force non, parce que je communique facilement. Mais bon, fallait que je connaisse des gens, parce que j'allais pas rester paumée dans mon coin. Et puis le jour où les emplois du temps ont été distribués, j'ai vu une fille avec son emploi du temps, c'était le même que moi, je la voyais complètement paumée aussi. Alors, je suis allée vers elle et je lui ai dit : bon, je suis paumée, t'as l'air paumée autant qu'on soit paumée à deux! (rires). Donc, on a été boire un café. (...) Et puis en fait, machinalement, je suis restée avec elle, je suis allée vers personne . Donc je suis restée vraiment isolée et puis ça m'a fait peur, parce que je trouvais qu'il y avait plein de petits groupes, donc après pour s'intégrer, c'est pas évident. Mais bon, j'ai rencontré d'autres personnes. En fait, je vais à la fac pour bosser, dès que les cours sont finis, je redescends chez moi. Ah, non, je démoralise moi là haut : c'est nul, personne se parle. Oui, tu vas parler avec celui qu'est à côté de toi, mais ça s'arrête là. Et ça m'étonne quoi, vu qu'on fait de la socio. Je sais pas, on devrait plus communiquer. Mais là, c'est vraiment un peu chacun pour soi. Moi, c'est l'idée que j'ai, je me plante peut-être. Puis, c'est pas facile de se faire des contacts contrairement au lycée, où on est une trentaine par classe. Tu connais tout le monde et c'est plus facile. Là aussi tu connais tout le monde, mais de vue uniquement et ça s'arrête là. Puis en plus j'arrivais à Rouen, je connaissais personne en dehors. Moi, je vivais chez mes parents, ma mère était tout le temps là puisqu'elle ne travaille pas, je rentrais chez moi y avait ma mère et puis comme elle garde des enfants, y avait toujours du monde, du bruit... Et moi, j'aime quand y a du monde, j'aime pas la solitude. C'est vrai que quand on a 16-17 ans on se dit : vivement que je me tire de chez moi, que j'ai un appart et tout. Et puis en fait, t'as un appartement qu'est super agréable, ouais, c'est sympa et puis t'as les boules, parce que le soir tu te retrouves devant ta télé avec ton assiette et là c'est l'horreur (rires)²⁸. T'as qu'une hâte, c'est de rentrer chez toi. Et moi, c'est pas parce que je bosse sur Z. Si je travaillais pas, je rentrerais quoi, c'est clair. Moi, je me plaisais trop chez moi, avec mes parents je m'entends super bien. Je fais ce que je veux, j'avais la belle vie en fait... Et là, tu te retrouves du jour au lendemain toute seule. Mais bon, d'un autre côté faire le trajet tous les jours pour aller à la fac, quand tu vois les horaires qu'on a, c'était pas possible. Et puis bon, mes parents ont bien voulu que je prenne un appartement, donc, j'ai sauté sur l'occasion²⁹. Mais c'est bien d'avoir son chez soi, tu reçois des gens quand tu veux. Mais bon, tu te retrouves toute seule aussi."

²⁸ Voir tableau 23 sur le salariat étudiant

²⁹ Voir tableaux 24 et 25 " Mode d'hébergement des étudiants selon l'âge et le sexe "

→ "Sinon, quand tu es arrivée à la fac, est-ce que tu as été gênée par le changement d'organisation, le cadre par rapport au lycée?"

→ "Non, ça m'a pas gêné tant que ça. Mais d'un autre côté, le lycée ce qui est bien par rapport à la fac, c'est que t'as un suivi continu. Donc, on peut dire qu'on est forcé de travailler. J'dirai que c'est le seul truc négatif de la fac, mais c'est parce que moi faut me pousser à travailler, sinon je bosse pas quoi. Donc, je suis arrivée en septembre, je prends les cours et le soir ils sont rangés. Mais, quand arrivent les examens, oh, méchante surprise! Faut que je révise, deux semaines avant, c'est dur! (rires) Mais bon, tout ça je le savais. Mais j'avais pas vraiment réalisé, je crois que c'est ça. Mais sinon le reste, je trouve que c'est sympa."

→ "Au niveau des enseignements, est-ce que ça te plaît?"

→ "Ah ouais, tout m'a plu, c'est clair. J'trouve ça super intéressant parce que ça te concerne directement. En plus, je trouve que ça apporte une culture générale vraiment importante. Et puis ouais, c'est intéressant parce que tu peux comparer par rapport à toi, comparer avec des situations que tu as déjà vécues, ça te permet de mieux les analyser, c'est génial, moi ça me plaît trop. Même les cours de psycho, je les ai trouvés intéressants, comme psycho de l'enfant. Parce que j'ai eu un petit neveu qu'a six mois et tout ce qu'on voyait en cours, je comparais avec mon neveu. Et je pense que j'ai bien retenu le cours en partie grâce à ça. Pareil, la psychologie sociale, c'est super intéressant mais bon, pas plus que la socio, mais c'était instructif. J'vois religion par exemple c'est hyper enrichissant parce que bon mes parents sont catholiques et moi j'ai dû suivre un peu le mouvement on va dire, mais maintenant je suis athée. Mais avec ce cours, j'ai pu comparer ça avec d'autres religions, j'ai découvert certaines religions, des croyances que je ne connaissais pas. En plus, ce sont des sujets qui sont abordés dans les conversations souvent, donc ça peut permettre de parler avec d'autres. En fait, tout ces cours nous permettent de mieux comprendre ce qui se passe autour de nous et c'est pour ça que je trouve ça super intéressant."

→ "Et avec les profs, est-ce que tu les trouves abordables?"

→ "Ouais, je trouve qu'on a un contact facile avec eux, y a pas de problèmes. Je veux dire si tu veux aller les voir à la fin du cours, ils ne te jettent pas quoi, pour ça c'est bien." (...)

→ "Est-ce que tu trouves qu'il y a des U.V plus difficiles que les autres, et au niveau du raisonnement à avoir, as-tu des difficultés?"

→ "Ouais, psychologie de l'enfant, je l'ai foiré, il était hyper-dur. C'est le sujet : c'est une phrase et puis il faut faire sa dissert. Mais bon, c'est une matière qu'on ne connaît pas. Enfin de toute façon j'ai pas le choix, des disserts faudra que j'en fasse... (...) je préfère, je trouve ça mieux que réciter bêtement ton cours. Vaut mieux quelque chose où t'appliques ton cours que de ressortir tout ce que le prof a dit sans rien comprendre. Sinon, pour les disserts, ça va. Parce que en G, en économie, on en fait pas mal et puis ma première L me sert bien en fait. Donc, mon redoublement a été bénéfique. Sinon, non, je suis bien dedans, tout va bien."

Et puis même si j'ai des problèmes, je pense que je pourrai demander conseil aux profs, ou même à d'autres étudiants. J pense que si t'as une galère euh enfin, moi, je serai la première à aider. Et puis c'est bien ce qu'ils ont mis en place là, le tutorat. Si vraiment on a un problème, t'as déjà eux. Donc, je pense qu'il y a une certaine entraide.

→ "Quand les profs donnent des lectures ou conseillent de lire tel bouquin, est-ce que tu le fais, est-ce que tu vas jeter un œil dessus à la BU?"

→ "Ah ça, ils sont écrits sur mes cours, y a pas de problèmes. Mais sinon, non. Je ne suis même pas inscrite à la B.U. Mais, mais j'y suis déjà allée pour une recherche. Mais ça tu vois, j'ai trouvé nul euh, bah moi. En fait la B.U, je suis rentrée et là bah je vais où ? Je suis où, je fais comment ? Alors là, t'as aucun renseignement et tu vas vers ceux qui sont au comptoir et puis, il faut remplir une fiche. Et si tu veux un p'tit conseil ou quelque chose, ils sont pas forcément aimables, ils te disent : bon, vous allez là et là...Oui d'accord, mais où là? Alors, bah, tu fouilles, tu t'en sors, parce que t'es pas plus bête qu'une autre. Mais bon si ça se trouve, tu manques plein d'infos qui t'auraient servies. En fait, faudrait qu'ils organisent quelque chose, ou mettre quelqu'un qui renseigne les premières années, qui dirige."

→ "Avant de faire des cours de socio, pour toi la sociologie c'était quoi?"

→ "Ah bah, je savais pas ce que c'était, du tout à part les deux, trois trucs dont j'avais parlé avec ma collègue là. Mais sinon, non, rien. J'avais jamais entendu parlé de sociologie au lycée et ça c'est un tort je trouve. Tu vois, je pense qu'on devrait nous faire un petit cours ou un petit exposé sur les matières qu'on n'étudie pas d'habitude comme la socio, la psycho et tous ces domaines dont on n'entend pas parler au lycée. Non, je savais pas ce que c'était. C'était la surprise. Mais ça va, la surprise a été agréable."

→ "Maintenant, tu penses que c'est quoi la socio?"

→ "Euh, tu me fais un sujet d'exam là? (rires). Moi en fait, je fais de la socio parce que ça me plaît, parce que c'est intéressant. Mais en fait, je me suis pas vraiment penchée sur ce que c'était réellement."

→ "En fait, t'es là en socio parce qu'il fallait que tu fasses un choix, tu aurais très bien pu faire autre chose ?"

→ "Ouais, c'est ça. Mais en plus, je sais pas vraiment à quoi la socio pourrait servir. Ils nous le disent pas vraiment les profs. Il faudrait, je pense, que j'aille chercher ça autre part, auprès d'autres et faire des recherches³⁰. Mais moi, la socio, c'est pas mon but. Je fais mon D.E.U.G, ou plus si je peux, mais pour après faire mon concours. C'est pour ça que je fais de la sociologie. Point, ça s'arrête là. En fait, ça va me servir à aboutir à vraiment ce que je veux. La socio par elle-même, j'ai pas envie de continuer là-dedans, même si ça me plaît, même si c'est hyper intéressant. J'ai une idée précise et ça s'arrête là quoi."

³⁰ Voir tableau n°30 sur le niveau d'étude projeté.

3 Les projets professionnels

→ "On va revenir sur tes projets, même si t'en as un peu parlé. Donc, en fait la socio est un passage pour devenir éduc après. Donc là, tu irais jusqu'à une Licence et après, tu fais seulement le concours de l'I.D.S, ou tu en feras d'autres?"

→ "Non, je crois que je vais retenter deux concours au moins, celui de Canteleu et celui de Caen je crois pour le deuxième. Donc en fait, c'est éducatrice spécialisée pour les malentendants, c'est ça et rien d'autre. Donc, comme je suis vraiment sûre de moi. Je vais tenter deux concours, et pour moi je serai prise (rires). Mais je vais tout faire pour être prise, pour améliorer en quelque sorte mon dossier, comme apprendre le langage. Et s'ils ne me prennent pas, par contre ça m'inquiéterait, parce que je suis vraiment sûre de moi, de ce que je veux faire."

→ "Tu attends quoi de cette formation?"

→ "Bah, j'attends qu'on me renseigne un peu plus sur ces individus pour les connaître, j'attends qu'on m'explique comment réagir, comment intervenir, qu'est-ce qui leur manque, qu'est-ce qu'il faut leur apporter, comment les aider, en fait c'est tout ça que je veux savoir !"

→ "Au niveau de ton choix pour ce métier là, ça s'est fait comment, puisque bon t'en avais pas particulièrement entendu parler?"

→ "Bah en fait, je connaissais le mot éducateur, je savais même pas ce que c'était. Mais moi, déjà, il me fallait un métier dans le social, il fallait que j'apporte quelque chose. Faut que j'aide les autres, c'est mon truc. Et puis, le fait d'avoir fait de l'animation c'était pas mal, parce que j'ai rencontré différents individus, différents milieux, des enfants avec des cas différents. Et j'essayais plus ou moins de les aider, de les comprendre. Donc déjà, c'était un premier pas. Le livre comme je te disais qui m'a beaucoup aidée à me diriger."

→ "Après ce livre as-tu cherché à trouver d'autres bouquins qui traitaient de ce sujet?"

→ "Oui, j'ai cherché pas mal, mais le problème c'est qu'il n'y a pas grand chose sur les malentendants. Sinon, quand j'avais loupé mon concours, j'avais écrit au Ministère pour savoir s'il n'y avait pas une alternative. Alors, ils m'ont envoyé un tas de documentation et en fait y avait que l'I.R.T.S à l'époque, ou alors je pouvais devenir interprète ou professeur. Mais bon moi, c'est pas ce que je voulais, donc ça m'a rien appris de plus. Donc, j'étais pas renseignée pour autant. Donc, je me suis bougée un petit peu cette année et j'ai eu une adresse par une amie d'un centre de malentendants sur Z." (...)

→ "Pourquoi tu veux te diriger plus vers les malentendants que les handicapés par exemple?"

→ "Parce que les handicapés en fait, je crois que j'aurais pas le courage, je suis pas assez forte, je pense, pour le faire. J'ai un caractère solide, mais je pense que c'est pas assez. C'est trop dur, ça va trop me démoraliser je pense. J'suis pas faite pour ça quoi. En fait, mon choix s'est porté sur les malentendants avec le livre. C'est p't-être débile mais...C'était tellement beau ce qu'elle avait fait la fille. En fait l'histoire, c'est une petite gamine qui est malentendante et ses parents n'ont jamais fait quelque chose pour elle, pour l'aider à sortir de son monde, elle s'est toujours renfermée sur elle-même. Un jour, bon je passe les détails, y a une éducatrice qu'arrive et elle est avec la gosse 24 heures sur 24 et la gamine s'est développée. Elle s'est aperçue qu'elle pouvait faire des choses malgré son handicap et qu'elle pouvait vivre comme les autres. Et c'est par le travail et l'accompagnement de l'éducatrice qu'elle a pu découvrir un tas de choses. Et je trouve ça magnifique de pouvoir faire quelque chose pour les autres, au moins, ça donne un sens à ta vie. Moi, je me dis que j'ai tous mes sens, donc autant que j'aide ceux à qui il en manque un ou plusieurs. Faut aider les gens comme ça et puis faut pas les prendre pour des personnes à part. C'est des gens comme tout le monde qui ont un handicap mais qui peuvent faire beaucoup de choses, qui peuvent communiquer. J'en connais pas, mais bon c'est l'image que j'ai et c'est ce que j'aimerais réellement faire."

→ "Tu voudrais travailler dans quel genre d'institutions?"

→ "Bah ... Je sais pas, pour l'instant je suis à l'école, je verrai bien après. Bah le mieux, c'est une association privée. Mais bon, je prendrai ce qu'il y aura je pense. Dans la mesure du possible, j'essaierai de choisir."

→ "En fait, tu vas chercher l'information qu'au dernier moment, quand tu en as besoin ?"

→ "Ouais, c'est ça. J'verrai bien. D'un autre côté, je suis pas pressée de travailler. Donc, je vais essayer de continuer le plus loin possible, parce que j'ai l'expérience du boulot tous les week-end et ça me suffit largement. L'école c'est le top par rapport à mon travail qu'est une horreur. En fait, je me suis basée sur un truc que je ne connais pas, mais que je ne demande qu'à connaître. En fait, c'est un bouquin, je veux aider les autres, on pourrait résumer à ça et puis, on verra. Je fonce."

→ "Bon, bah...je pense qu'on a fait le tour... as-tu quelque chose à dire?"

→ "Bah... Non, je sais pas, tu veux que je dise quoi, que tu as bien travaillé, c'est ça? (rires)."

FIN.

Pour ne pas conclure...

Ce premier recueil de données n'est pas un aboutissement, mais un commencement. D'où son inachèvement. En matière de recherche, toute question en suscite d'autres... Aussi, notre questionnement n'en est-il qu'à ses débuts. Car si le projet de suivre année par année l'évolution de la vie universitaire mesurée à l'aide des indicateurs disponibles nous semble nécessaire, il ne saurait constituer une fin en soi.

A cet égard, nous souhaitons vivement que dans les années suivantes se développe toute une série de monographies s'intéressant à la vie étudiante, ainsi qu'à celle de l'Université. Celles-ci pourraient prendre deux directions, l'une consistant à multiplier les points d'observation de situations ou de lieux stratégiques de la vie universitaire, l'autre visant à recueillir, par le biais d'une histoire sociologisée, des matériaux pour une recension les "lieux de mémoire" de l'Université de Rouen. Nous serions aussi très heureux que cette initiative soit reprise par des collègues d'autres Universités, ce qui permettrait ensuite de constituer un réseau qui, s'appuyant notamment sur les travaux produits par les différents observatoires régionaux de la vie étudiante, cumulerait les différents travaux et donnerait à la sociologie les moyens de développer un point de vue réflexif, tant sur ses pratiques pédagogiques que sur ses pratiques de recherche. Il nous semble en effet que la réflexivité n'est pas un luxe, et qu'elle est au contraire une des conditions majeures du développement d'une sociologie scientifique.

Suggestions de mémoires de Maîtrise

- Histoire de l'Université de Rouen et de ses composantes principales
 - L'urbanisation du campus Rouennais
 - La formation du Département de Sociologie
 - La production sociale d'un diplôme : le DESS
- Le " choix " des disciplines universitaires par les étudiants
- Les pratiques scientifiques des étudiants des différentes disciplines de sciences humaines
 - Le " choix " des filières en sociologie
 - La prise de notes chez les étudiants
 - Les manières de se préparer aux examens
 - L'usage des bibliothèques
 - L'hébergement étudiant à Rouen
 - Le devenir professionnel des étudiants en sociologie
- L'insertion des diplômés de sociologie dans les écoles de travail social
 - Les trajectoires d'études des doctorants de sociologie
 - Le métier d'étudiant,
 - Etc...

Eléments de bibliographie

Amiot Michel, “ L’enseignement de la sociologie en France ”, Revue Française de Sociologie, XXV, 1984, p 281-291.

A.R.E.S.E.R, Quelques diagnostics et remèdes urgents pour une Université en péril, Ed Liber, Raisons d’agir, 1997.

Balazs Gabrielle, “ Première génération ”, in La misère du monde, p 699-709, Seuil, 1993.

Beaud Stéphane : “ Un temps élastique ”, Terrain, n 29, 1997, p 43-58.

Beaud Stéphane : “ L’agrégation de sciences sociales : un bilan critique et quelques propositions en guise d’invitation au débat ”, Documents pour l’Enseignement Economique et Social, n 107, mars 1997, p 10 à 22.

Bisseret Noël, “ La sélection à l’Université et sa signification pour l’étude des rapports de dominance ”, Revue Française de Sociologie, IX, 1968, p 463-496.

Bourdieu Pierre et Passeron Jean-Claude, Les héritiers, Minuit, 1964.

Chapoulie Jean-Michel, Dubar Claude, La recherche en sociologie dans les Universités, Rapport remis à Mr M.Garden, D.R.E.D, 1992.

Collectif, Atelier Licence de Rouen (Gadéa Charles), Etude du devenir professionnel des sortants de D.E.S.S de sociologie, 1996, (disponible au C.D.R de Rouen).

Comité National d’Evaluation, L’Université de Rouen, 1991.

Comité National des Candidats, “ Contre l’agrégation, pour un mode unique de recrutement des enseignants du second degré ”, Esprit, n 382, juin 1969, p 1005 à 1019.

Comte Maurice et Poulard Xavier, “Trois ans après l’entrée à l’Université : parcours suivis et diplômes obtenus. L’exemple des bacheliers 1991 de la région Rhône-Alpes ”, Education et Formations, n° 50, juin 1997.

Couet Christine et Dubois Mireille, “ La rupture de tendance dans le supérieur 1997-2006 ”, Education et Formations, n° 50, juin 1997.

Coulon Alain, Le métier d’étudiant, l’entrée dans la vie universitaire, PUF, 1997.

Fournier Pierre, “Quand enseigner c’est faire de la sociologie de terrain ”, Documents pour l’Enseignement Economique et Social, n° 102, Décembre 1995, p 93 à 117.

Fraisse E., Les étudiants et la lecture, PUF, 1993.

Grossetti M. “ Villes et institutions scientifiques. Genèse des pôles scientifiques Français ” *Annales de la recherche Urbaine*, 62-63, 1994. N° “ Université et territoires ”

Grignon Claude en collaboration avec Bensoussan.B et Gruel.L, Les conditions de vie des étudiants, Observatoire de la vie étudiante, La Documentation française, 1996.

Herricher C, Le logement étudiant à Rouen. Le cas de la Cité du Panorama, Mémoire de Maîtrise de Sociologie, Université de Rouen, 1997.

Kletz F. "La lecture des étudiants en sciences humaines et sociales à l'Université" Cahiers de l'économie du livre, 1992, 7, pp 5-57.

Lapeyronnie Didier et Marie Jean-Louis, Campus blues, Seuil, 1992.

Molinari Jean-Paul, Les étudiants, Ed Ouvrières, 1992.

Observatoire de la Vie étudiante, L'O.VE 96, Année Universitaire 1995-1996, Université de Rouen

Patureau F. Les pratiques culturelles des jeunes, Documentation Française, 1990.

Piriou Odile, La sociologie et ses diplômés, Doctorat de sociologie, Université de Paris X, 1997 (cette thèse comprend notamment une bibliographie fournie sur le sujet).

Soulié Charles, "Apprentis philosophes et apprentis sociologues", Sociétés Contemporaines, n 21, mars 1995.

Soulié Charles, "Profession philosophe", Genèses, n 26, avril 1997, p 10 à 122.

QUIZZ... testez vos connaissances !

1- A Rouen, depuis 1990, la part d'étudiants de troisième cycle a augmenté :

- a- Oui
- b- Non
- c- Peut-être bien...

2- Globalement, depuis 1993 ...

- a- Les effectifs de psycho ont augmenté
- b- Les effectifs de socio ont augmenté
- c- Les effectifs de sciences de l'éduc ont augmenté

3- Le facteur déclenchant de la création de l'Université de Rouen a été :

- a- Les événements de mai 1968
- b- La reconstitution de l'Académie de Rouen
- c- Pour vraiment savoir, il faudrait engager une recherche

4- D'après Mme De Peslouan, l'UFR de Psychologie, Sociologie, sciences de l'Education s'appelait à la fin des années 1970 :

- a- UFR des Sciences du Comportement et de l'Education.
- b- UFR de Philosophie et de Sciences humaines
- c- UFR des Sciences Sociales.

5 - Quelle est la part de bacheliers E.S parmi les étudiants de sociologie ?

- a- 20 %
- b- 40%
- c- 60%.

6- Sur le total des inscrits en Maîtrise en 1996-1997, quelle est la part de diplômes délivrés cette année là ?

- a- 24%
- b- 60%
- c- 90%.

7- Quel est l'âge moyen des étudiants de DEUG 1ere année ?

- a- 21,3 ans
- b- 19,6 ans
- c- 23,2 ans

8- Les parents des étudiants de Licence de sociologie de Rouen sont majoritairement...

- a- Des professions intermédiaires
- b- Des employés, ouvriers
- c- Des professions libérales, cadres supérieurs

9- En proportion, les étudiantes de sociologie sont plus nombreuses à vivre en cité universitaire que les étudiants :

- a- Vrai b- Faux
- c- Ah bon ?....

10- Concernant leurs projets professionnels, les étudiants de sociologie de première année veulent majoritairement :

- a- Devenir enseignants du primaire ou du secondaire
- b- Etre éducateurs ou assistants sociaux
- c- Travailler dans la communication
- d- Ne savent pas ce qu'ils veulent faire

11- Les étudiants non boursiers de première année souhaitent prolonger leurs études plus longtemps que les étudiants boursiers :

- a- Vrai b- Faux
- c- Ca c'est curieux, tiens !....

12- La part d'étudiants salariés (temps partiels et complet) en Maîtrise est de :

- a- 45% b- 5% c- 20%